Enchainée

Chapitre 1 : Les Traces

Sa voix murmurait, une caresse pleine de charme. Ses yeux rusés jouaient de malice, sa posture était réservée. Le bout de son nez, joliment relevé, captivait le regard. L'intention était de la fixer du regard, d'admirer son amour. Son visage aux traits fins regardait sans relâche, Révélant une passion brûlante, si intense. Ses lèvres charnues, de vrais rouages, Elle agitait mille ruses, déployant des pièges pour tromper. Le corps de la jeune femme était radieux, d'une douceur exquise, Ses joues pâles et parfumées invitaient au désir.

Le *Karavek* (oiseau mythique) se reposait sur sa poitrine. Un esprit ardent réclamait sa bien-aimée, l'élève de l'enseignante.

"Hrrriik...!!!" Ses deux yeux s'écarquillèrent soudainement, son corps tressaillit et elle se redressa en position assise, balayant du regard la chambre à coucher qui ne lui était pas familière. Ses yeux froids et mélancoliques étaient remplis d'inquiétude et de doute. Elle n'avait pratiquement aucun souvenir du moment où elle s'était endormie. Tout ce qu'elle ressentait à cet instant était une douleur cuisante à la cheville, l'obligeant à baisser les yeux.

C'était une blessure dont elle ignorait la cause, et plus elle frottait contre la couverture sur le lit, plus la douleur devenait insupportable.

"Aïeeee...!!!"

"Encore une fois, Nathinee ! Tu veux dormir par terre, peut-être ? Si ce n'est pas la patte de la chaise, c'est celle du lit, qu'est-ce que tu as ?" La scène se tourne vers une jeune femme de petite taille, qui lui lançait des reproches dès le petit matin avec irritation. D'habitude, elle était plutôt ordonnée et pas aussi maladroite, sauf que depuis qu'elle avait fêté ses vingt-cinq ans, les problèmes s'enchaînaient presque tous les jours, allant de petites malchances à des accidents frôlant la mort. Malgré tout, elle n'osait pas appeler sa famille pour leur raconter, craignant qu'ils ne s'inquiètent en province. Elle-même n'était pas rentrée chez elle depuis de nombreuses années. Mais la faute la plus grave était d'avoir été suspendue de son travail pour avoir administré le mauvais médicament à un patient, ce qui avait aggravé son état et l'avait presque plongé dans le coma. C'était une erreur monumentale qu'elle n'osait même pas s'avouer à elle-même, et c'était la raison principale de son stress, la poussant à boire jusqu'à perdre connaissance.

Avec des centaines de kilomètres de distance, personne ne ferait le trajet souvent. Et parce qu'elle avait étudié intensément pendant de nombreuses années consécutives, sa famille venait la voir à sa place, par compréhension. Ses deux grands yeux vifs fixaient son propre visage dans le miroir de la salle de bain pour admirer son apparence fière, comme à son habitude, pour renforcer sa confiance. Son visage éclatant, ses sourcils arqués aux pointes acérées.

Ses yeux brillaient d'un éclat insaisissable, difficile à ignorer, bien qu'elle fût en réalité une femme au grand cœur qui aimait souvent flirter pour exercer son charme, ce qui la menait à des disputes fréquentes avec sa petite amie, une femme d'allure masculine, comme la nuit dernière. N'ayant pas d'attirance pour le sexe opposé, elle aimait provoquer la jalousie pour montrer qu'elle avait le dessus. Pourtant, étrangement, son comportement était souvent perçu comme adorable plutôt que d'irriter les autres.

*Iiiidd...!!!* Le téléphone vibra. Elle n'eut pas le temps de presser le dentifrice sur sa brosse qu'elle dut laisser tomber sa main pour répondre rapidement à l'appel de sa petite amie, une femme d'allure masculine, avec qui elle venait de se disputer parce qu'elle avait trop bu et perdu connaissance. Bien sûr, au lieu d'être triste, elle décrocha avec un air satisfait, pensant que sa petite amie finirait par céder comme d'habitude quand elle faisait des siennes.

"Tu n'es plus fâchée, P'Dale ?" La petite silhouette se détourna du miroir pour s'appuyer contre le lavabo, afin de se concentrer sur la conversation, tout en ramenant ses cheveux foncés, blonds cendré, d'un côté avec l'autre main.

*'Je crois que je n'en peux plus. Ce qui s'est passé hier soir, c'était trop. On devrait rompre, Lhom. J'espère que tu trouveras quelqu'un de bien. J'en ai vraiment assez.'*

"Attends, P' ! Tu sais bien qu'il n'y avait rien. Lhom n'était même pas consciente." *'Je crois que j'ai trouvé quelqu'un qui me comprend vraiment. L'amour que je t'ai donné n'était peut-être pas suffisant. Il vaut mieux que ça s'arrête là, ce sera peut-être mieux que de persévérer.'*

"..." Le ton sérieux à l'autre bout de la ligne lui fit comprendre que ce n'était pas des paroles amères, mais la voix de quelqu'un qui voulait vraiment partir. Elle n'avait pas l'intention de l'arrêter ou de la retenir si l'autre partie ne voulait plus rester, alors elle laissa la conversation se couper d'elle-même.

*'Excellent... Y a-t-il quelque chose de pire que ça ?'* Elle ne prononça pas ces mots à voix haute, mais c'était seulement un reproche qui résonnait dans le cœur de la jeune femme après avoir posé son téléphone sur le bord de l'évier. L'eau chaude serait probablement la seule chose qui pourrait la soulager en ce moment.

En réalité, elle n'était pas une femme volage ; elle ne savait simplement pas ce que c'était que d'aimer vraiment quelqu'un, ou si l'amour qu'elle avait ressenti par le passé contenait vraiment de l'amour. Même si c'était intentionnel, la chemise oversize qu'elle portait fut soulevée et retirée pour se préparer à se laver, révélant son corps dans le miroir. Sans sous-vêtements, son regard fut attiré par un tatouage à l'encre rouge sur le flanc, près de la base de sa poitrine. Une sensation particulière la submergea, l'obligeant à lever les yeux vers le miroir avec surprise.

Comment avait-elle pu oublier qu'à ce moment précis, elle devait aller voir quelqu'un, alors qu'elle était absorbée par la décision de chercher un emploi dans un hôpital plus grand ou d'investir dans l'ouverture de sa propre pharmacie, après avoir eu sa licence professionnelle pendant un certain temps ?

"Fais ton devoir, ne te préoccupe pas de l'amour, il viendra quand il le faudra. Quand le malheur te frappera, viens me voir."

Les paroles de son enseignante, qu'elle respectait du fond du cœur sans aucune interrogation, résonnaient si fort qu'elle sentit qu'elle devait tout faire rapidement, ou plutôt tout laisser tomber et partir immédiatement.

"Qu'est-ce que je fais, qu'est-ce que je fais ? Si j'avais su que je serais ivre à ce point, je serais morte de la main de ma mère ou de la main de mon enseignante, ma pauvre Lhom, qu'est-ce que tu as fait ?" Ses deux mains se levèrent pour ébouriffer ses cheveux avec frustration. Et ce n'était pas une courte distance si elle décidait de partir maintenant, sans compter qu'elle ne savait pas comment l'expliquer à sa famille si elle l'apprenait. Même s'ils n'étaient pas stricts, ils s'inquiétaient beaucoup pour elle et ne la laisseraient jamais voyager si loin toute seule.

*Iiiidd...* Le téléphone vibra à nouveau, la faisant sursauter, absorbée qu'elle était par les mille et une pensées qui tourbillonnaient dans sa tête.

"Oui, Maman." *'J'ai entendu dire que Khun Thinee avait été larguée, alors j'appelle pour vérifier. Tu prends bien tes médicaments ? Ou as-tu besoin de mes conseils ?'* "Hiii... ! Les nouvelles vont vite, P'Ladfa, tu vas me tancer en retour ou quoi ?" En parlant, elle ne put s'empêcher de faire la moue. *'Dale m'a appelée pour s'excuser, elle m'a dit que la nuit dernière tu étais tellement ivre que tu t'es assise sur les genoux de quelqu'un. Mais elle m'a dit aussi qu'elle s'inquiétait pour toi. Tu n'es pas très lucide ces derniers temps, Khun Thinee ? J'ai entendu dire que tu avais eu un accident de voiture et tu l'as gardé secret, sans rien me dire. Y a-t-il autre chose que tu ne m'as pas dit ?'*

"J'avais bien dit de garder ça secret, et même après avoir rompu, elle me balance encore des bombes." Bien qu'elle n'ait que le courage de se faire une raison et de bien organiser ses pensées avant de parler, elle préféra ne pas mentionner qu'elle venait d'être suspendue de son travail. Ce ne serait pas très bien. Une affaire à la fois, n'est-ce pas ? Elle n'avait jamais fait d'erreur au travail et ne comprenait pas comment elle avait pu se tromper de médicament, alors qu'elle connaissait mieux les substances que presque tous ses camarades de promotion, ayant grandi avec ça.

"Ne blâme pas Dale. C'est toi qui es têtue. C'est bien qu'elle ait trouvé quelqu'un de mieux." "Tu es en train de dire que je ne suis pas une bonne personne, Khun Ladfa ?" *'Pourquoi ne reviendrais-tu pas te reposer à la maison pendant un mois ? Tu pourras décider de ce que tu veux faire de ta vie après.'* "Oh ! C'est comme si tu lisais dans mes pensées ! J'aimerais bien prendre des congés !" "Si tu ne travailles pas, avec quel argent tu vas manger, Khun Thinee ?" "Je vais profiter de toi, Khun Ladfa !" *'J'entends que ta voix est claire, je suis un peu plus soulagée.'* "Tu me sous-estimes trop ! Ce n'est rien, je ne verserai pas une seule larme. Une personne comme Nathinee ne pleurera jamais pour l'amour." En réalité, elle ressentait un vide profond au fond d'elle. Même si elle n'allait pas jusqu'à pleurer à chaudes larmes, elle ne se retenait pas non plus. C'était juste ce sentiment, et sa mère était la seule femme au monde devant qui elle pouvait pleurer, peu importe le sujet, sans avoir à cacher quoi que ce soit.

*'Très bien, ma chère, ma fille brillante. Mais ton père est occupé par le travail en ce moment, il ne pourra pas venir te chercher tout de suite.'* "Khun Thinee est une grande fille maintenant, puis-je voyager seule ? Je voulais aussi faire un saut chez Mère Maîtresse. Ça fait des années, en fait." "Ce n'est pas tout près, Khun Thinee." "S'il te plaît..." Elle savait bien que ce ne serait pas possible, elle essayait juste. *'Maman ne veut pas non plus que tu sois seule. J'aimerais que tu reviennes aujourd'hui même. Mais si tu vas voir Mère Maîtresse, je te donnerai de l'argent pour faire des mérites, et aussi une enveloppe séparée. Pendant Songkran, je suis allée la voir, elle n'avait pas l'air très bien, elle semblait malade, mais je n'ai pas osé demander. Khun Thinee, ce serait bien que tu lui rendes visite un peu. C'est le chiffre cinq, au cas où il y aurait quelque chose dont il faut se méfier.'* "Oh ! Tu me laisses vraiment y aller seule ? Alors j'y vais aujourd'hui même ! Rien que d'en parler, ça me donne des frissons. Je viens juste de penser à Mère Maîtresse à l'instant." *'Tu es sûre que tu as le temps ? Ne pars pas à l'aveuglette. Une fois sortie du condo, appelle-moi pour me prévenir.'* "Compris ! Je vais prendre une douche et partir tout de suite. Le vol ne prend qu'un instant." *'Prends de l'argent liquide, Khun Thinee. Si tu demandes à Mère Maîtresse de scanner pour payer, je vais rire en te voyant te faire gronder.'* "Voilà ! Plus tu en parles, plus ça me manque. Je te laisse, Khun Ladfa !"

Le bruit de l'eau qui tombait au sol était incessant. L'eau chaude de la douche continuait d'envelopper de mousse le corps nu et élancé de la femme qui se tenait là. Ses yeux impassibles se posèrent une fois de plus sur sa cheville avec incompréhension. Une marque rouge, comme si elle avait été serrée et que du sang avait suinté, était apparue depuis son retour de cette maison. Il n'y avait aucun doute, mais qu'est-ce qui l'avait causée, ou dans quel but ?

La jeune femme expira doucement pour se calmer avant de couper l'eau avec ses mains fines, dont les veines gonflées étaient clairement visibles et s'étendaient jusqu'à ses poignets à cause de son travail. Quand elle tourna son visage vers le miroir, le vide dans ses yeux devint encore plus évident.

Elle eut amplement le temps de s'occuper de diverses affaires avant l'heure de son vol, y compris de se rendre à l'hôpital pour assumer les conséquences de ses actes et choisir les mots pour expliquer la situation à Khun Ladfa, sa mère.

La voiture blanche louée entra dans le sanctuaire de Mère Maîtresse en début d'après-midi. Elle se tapota doucement les joues pour se ressaisir dès qu'elle se gara. C'était à la fois de l'excitation et une étrange sensation de frisson, peut-être parce qu'elle n'était pas venue ici depuis très longtemps. Entrer en présence de Mère Maîtresse n'était peut-être pas une grande affaire pour les autres, mais pour elle et sa famille, ce n'était pas anodin. Il fallait se calmer et bien réfléchir avant de prononcer le moindre mot.

Le premier et unique tatouage gravé sur son corps venait de cette Mère Maîtresse de la province de Tak. C'était une femme d'une beauté enviable, dotée d'une mémoire excellente. Elle se souvenait de presque tous ses élèves et ne se trompait jamais dans ses prédictions.

Elle ne savait pas si c'était une mise en garde ou une caractéristique, mais c'était une personne très directe, qui ne mâchait pas ses mots, un peu comme une hache qui fend le bois. Cela pouvait sembler peu délicat, mais c'était la vérité de chaque être humain. En plus d'avoir des yeux perçants et sévères, sa voix était tout aussi dure et imposante. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi son arrivée coïncidait si parfaitement avec le créneau libre de Mère Maîtresse, alors que c'était un samedi et qu'aucun malheur ne s'était produit pendant tout le voyage.

La petite silhouette sortit rapidement de la voiture avec son sac, contenant une enveloppe d'argent, du rouge à lèvres et son téléphone portable. Devant elle se trouvait une statue du Père Puh Ruesi Ta Fai. Elle savait qu'elle devait prendre de l'encens pour honorer le grand maître avant de rencontrer Mère Maîtresse, même si elle l'avait déjà aperçue. Le cœur, qui était en ébullition, se sentit réchauffé et remplacé par un sentiment de sérénité.

"Bonjour, Mère Maîtresse Bulhan." "Ce serait bien de ne pas me voir, cela signifierait que tu es heureuse. Mais le fait que tu aies survécu jusqu'à me rencontrer est déjà bien." Une voix calme, tirant vers la sévérité, répondit, accompagnée d'un regard imposant posé sur la petite silhouette devant elle. La femme élancée, appelée Mère Maîtresse Bulhan, était assise sur un tabouret en bois, derrière elle se trouvaient de nombreuses divinités et têtes de grands maîtres. Il était habituel, avant toute cérémonie, de s'asseoir et de discuter des choses et d'autres, de ce qui devait être fait ou non.

"A-Alors, est-ce que ça va ?" En fait, Lhom aimerait venir te voir plus souvent, Mère Maîtresse. Je ne veux pas seulement venir te voir quand je suis malheureuse." Rien que la première salutation la fit sursauter. Ses lèvres esquissèrent un sourire pour faire bonne figure, mais connaissant le caractère de Mère Maîtresse, elle ne considérait pas cela comme un reproche ou une insulte, tant s'en faut.

"Les méchants peuvent mentir aux autres, mais ils ne peuvent pas se mentir à eux-mêmes. Retiens bien mes paroles." Elle en fut à nouveau tellement secouée qu'elle aurait voulu creuser un trou pour s'enterrer sous ce sanctuaire, si elle n'avait pas eu peur des espaces clos. La deuxième phrase de la salutation semblait un peu abrupte. Mère Maîtresse avait peut-être oublié de lui demander comment elle avait voyagé ou si elle avait déjà mangé, mais elle ne put que se consoler en pensant que Mère Maîtresse ne poserait probablement pas ce genre de questions. Elle ne put que serrer les lèvres, n'ayant rien à répliquer. Nathinee, tu es une méchante. Autant se gronder elle-même, au cas où Mère Maîtresse aurait pitié d'elle.

Chapitre 2 : Les Paroles Confidentielles

"Ça fait du bien de se faire gronder par Mae Kru. En ce moment, ma vie n'est pas heureuse, tout va de travers, c'est la poisse totale. Non seulement je me suis fait larguer, mais j'ai aussi eu un accident avec ma première voiture, elle est au garage. Et récemment, j'ai été suspendue de mon travail, mais je ne sais pas comment le dire à ma mère. Mae Kru a dit que si j'étais dans le malheur, je devais venir la voir, alors je pense que c'est le plus grand malheur de ma vie."

"Je ne te gronde pas, je te dis de te souvenir. Laisse tomber. Ne blâme personne. La bonne et la mauvaise fortune ont toutes deux leurs raisons. Quoi qu'il en soit, ne vis pas ta vie de manière aussi insouciante. Regarde aussi ta propre nature."

\*'Ouf...' \*Une grosse gorgée de salive fut avalée, car elle semblait avoir oublié de mentionner ses fautes.

"J'avoue que j'ai bu un peu trop. On peut enlever la partie sur la rupture avec mon copain, ce n'est probablement pas de la malchance mais mon propre caractère, c'est sûr." Ses paupières clignotaient, suppliant Mae Kru de reconnaître le sentiment de culpabilité qui la submergeait à présent, à tel point qu'elle en aurait presque vomi. "Mais Lhom ne s'est jamais mêlée de personnes déjà engagées, Mae Kru. Ça ne s'appelle pas être volage, car l'être humain est un animal social. Connaître beaucoup de monde ne signifie pas tromper la femme ou la fille d'autrui, n'est-ce pas ?"

"Le bien et le mal résident dans l'intention du cœur. Je connais aussi pas mal de monde. Il ne faut pas flirter avec tout le monde. Si tu es une femme trop volage, fais attention, tu pourrais ne pas mourir en paix. Ce qui est plus fort que le karma, c'est la rancune, ça va vite."

"Ouh... Si je dois mourir, que ce soit en paix. Après ça, je serai moins coquette, Mae Kru. Pourriez-vous me souffler sur la tête avec force une ou deux fois, pour que ma vie retrouve la paix ? Mais à propos... Mae Kru, vous avez l'air plus radieuse ces derniers temps, mais toujours aussi belle. Ma mère vous envoie ses salutations."

"Quand on aime, le bonheur est grand ; quand on souffre, la douleur est tout aussi lourde." "Oh là là ! Il y a un amoureux, une amoureuse ! C'est pour ça... que ton annulaire gauche n'est plus libre comme avant. Ou te serais-tu mariée en secret sans le dire à personne ?" Ses grands yeux ronds fixaient maintenant l'imposante bague en or incrustée de gros diamants qui brillait de mille feux, sans avoir besoin de jeter des regards furtifs.

"Je ne suis pas encore mariée. Je la porte juste pour faire savoir que j'ai un fiancé. Il me l'a donnée. Ne t'occupe pas de moi. Occupe-toi de toi-même. Ce que tu as fait n'est pas une mince affaire." "Je suis désolée, mais je suis vraiment heureuse pour vous, Mae Kru. Ce doit être quelqu'un d'incroyablement bon pour avoir conquis votre cœur. Et si vous vous mariez, ne le gardez pas secret, vous devez nous le dire ! S'il manque quoi que ce soit, Khun Ladfa s'en chargera, c'est certain. Mais la fille de Khun Ladfa, plus j'y pense, plus je perds espoir. Je crois que mon âme sœur n'est pas encore née."

"Si je devais mourir en restant célibataire, je ne serais pas assise ici." "Oh... C'est vrai. À partir de maintenant, je vais me concentrer, reprendre mes esprits et être plus avec moi-même." La petite silhouette continua de sourire d'un air contrit et leva la tête pour répondre à Mae Kru, assise majestueusement sur le tabouret en bois. Elle ne savait pas depuis combien de temps elles s'aimaient. "Si vous vous rencontrez, cela signifie qu'il y a toujours un bon karma partagé, mais est-ce lui ou nous qui resterons... ?" "Pourquoi ça n'a pas l'air très bon ?" Même le visage de la petite silhouette, en entendant cela, se sentit inexplicablement abattu. "Concentre-toi bien. Si tu as mal, dis que tu as mal. Si le sang coule, dis que le sang coule."

"Oui..." Ayant fini de parler, elle joignit ses mains en voyant la main de Mae Kru Bulhan s'étendre pour soutenir sa tête afin de commencer à réciter une incantation qu'elle pouvait à peine entendre, ou si elle l'entendait, elle ne pourrait probablement pas en comprendre le sens. Quand l'incantation fut terminée, un souffle doux et chaud effleura son front, lui procurant une sensation de légèreté dans la tête. Une fois cela fait, elle prit un couteau courbe sur le plateau.

"Aïe !!! Ça fait mal !" Comment ne pas crier si fort quand on est frappé avec le manche en bois du couteau ? Même si Mae Kru ne l'avait pas dit, elle aurait certainement crié. Et Mae Kru, tenant la pointe de la lame, lui désigna l'extérieur avec le manche du couteau. Curieuse, elle se précipita pour regarder devant le sanctuaire.

"Ah !!!..." Elle crut vraiment que la femme grande et mince devant elle était incroyablement rapide. En un clin d'œil, elle ressentit une vive douleur au bout du doigt, sans avoir eu le temps de se préparer, car on l'avait piquée avec une aiguille et on lui avait serré le doigt.

"Du... du sang qui coule..." Même si elle ne comprenait pas, elle ne doutait pas. La seule chose qui lui vint à l'esprit fut de suivre les instructions de Mae Kru, et une fois ces mots prononcés, la main, d'où coulaient des gouttes de sang, fut relâchée avec douceur. Ses grands yeux ronds regardèrent le sang rouge vif à l'extrémité de son doigt avant de poser sa main sur ses genoux, sachant qu'il ne fallait rien demander. Plus elle voyait Mae Kru écrire quelque chose avec application sur un morceau de papier, moins elle osait poser de questions.

"Ton corps a souffert et ton sang a coulé. Que tout malheur disparaisse et s'éteigne. Avant la nouvelle année prochaine, si ce n'est pas nécessaire, ne touche pas aux vices. Sois très lucide. Les affaires de cœur pourraient être imminentes. Ne te laisse pas trop guider par la passion. Vois clair... Ce n'est pas que son âme sœur n'est pas encore née..." "Mae Kru, cela signifie...?" "Assieds-toi calmement pendant dix minutes. Je te dirai quand tu pourras partir. Tu n'as pas besoin de me donner d'argent, je n'accepte pas. Si tu veux faire des mérites, mets de l'argent dans le plateau, mais juste ce qu'il faut pour cela... Ouvre ceci quand tu seras de retour chez moi. Quand nous nous reverrons la prochaine fois, que ce ne soit que pour de la bonne fortune." Pourquoi le temps passe-t-il si vite quand on se sent en sécurité ? Elle ne savait pas quand elle pourrait revenir ici, et elle avait vraiment l'intention de rester plus longtemps pour discuter, mais ce n'était probablement pas possible, car Mae Kru devait s'occuper de nombreux autres disciples. La femme devant elle disait toujours qu'aucun problème de personne n'était plus important qu'un autre ; la souffrance est la souffrance. Même avec beaucoup d'argent, elle aiderait au mieux, dans l'ordre.

Un petit morceau de papier fut glissé dans sa main, mais elle n'y prêta pas attention. Ses yeux restaient levés pour fixer le grand maître devant elle avec un esprit calme, réfléchissant à ses propres erreurs. "Le bonheur de recevoir l'amour et celui d'aimer soi-même sont très différents, n'est-ce pas, Mae Kru...?"

"Les deux sont sources de bonheur, cela dépend de qui on reçoit et de qui on aime. Qu'il s'agisse d'un fantôme ou d'un sentiment d'amour, on ne peut le voir avec les yeux. Cela peut être déroutant quand cela arrive, tu le sauras par toi-même. N'essaie pas de te forcer à aimer, sinon l'amour que tu recevras pourrait aussi t'apporter de la souffrance."

"J'aimerais avoir un regard comme le vôtre, il semble rayonner et on y voit l'énergie de l'amour." Et le regard dont elle parlait était celui de la femme, rempli de bonheur, même si elle se tournait vers elle avec des yeux impassibles. Malgré cela, on pouvait facilement le percevoir. C'était probablement sa faute si elle était obsédée par la recherche de l'amour ou si elle pensait que ce qu'elle recevait était du bonheur, ce qui n'était pas le cas. Comment pourrait-elle être heureuse alors qu'elle ne savait même pas à quoi ressemblait l'amour dans sa vraie forme ? Pourtant, passer du temps seule pourrait être mieux, mais comment corriger cette habitude de taquiner et de jouer des tours, c'est ça qui est difficile.

"L'amour humain prend plusieurs formes ; à la base, tout découle de la compassion. Avoir un partenaire ne signifie pas ne pas avoir d'amour." "Comme votre compassion, Mae Kru, pour tous vos disciples. Quand nous vous voyons heureuse, nous le sommes tous aussi. Oh ! J'ai presque oublié ! Il se passe des choses étranges ces derniers temps. Je ne sais pas si je me fais des idées, mais..." "Il n'y a rien dans ce monde qui ne soit pas étrange... Tu ne penses pas ainsi, Mae Lhom ?" "C'est vrai... Personne n'a vraiment pu expliquer comment la nature est apparue. Mais si mon âme sœur est vraiment née, Mae Kru, pourriez-vous l'envoyer de manière forte et complète, comme si je le savais immédiatement quand je la rencontrerai ?"

"Tu es douée pour ne choisir que les choses inappropriées à dire chaque fois que nous nous rencontrons, Mae Lhom. Venir me demander cela de cette manière, c'est comme chercher les ennuis. Il faudra une bonne leçon pour que tu t'en souviennes."

"Pardon, Mae Kru..." Elle avait réussi à apaiser son esprit et son cœur, et elle était presque rentrée, mais elle a finalement été trahie par sa propre bouche. À ce moment-là, elle joignit rapidement les mains en un geste de prière pour s'excuser auprès de Mae Kru, le cœur plein de remords.

"S'il n'y a rien au-delà de mes forces, qu'y a-t-il que je ne t'aiderai pas ? La langue de Mae Lhom est libre de naissance, dire que cela vient de ses parents ne serait probablement pas juste. Un jour, elle sera disciplinée d'elle-même. Je ne garde pas de rancune envers Mae Lhom. Si tu oses demander, j'ose te bénir pour que Mae Lhom rencontre... qu'elle soit frappée par quelque chose d'encore plus lourd que ce que son cœur désire." "Mae Kru, c'est-à-dire..." Elle n'osait pas dire que ce "coup dur" qu'elle avait en tête n'était pas vraiment une bonne chose, et elle ne savait pas non plus comment Mae Kru Bulhan allait le comprendre, car d'après ce qu'elle savait de Mae Kru depuis des années, elle ne s'intéressait à rien qui soit "sous le nombril". Elle en venait même à se demander si Mae Kru avait encore des sentiments comme les femmes. Plusieurs fois dans son cœur, et même maintenant, elle ne pouvait s'empêcher de penser, avant de se ressaisir, que Mae Kru avait un être cher ou qu'elles dormaient peut-être séparément. C'était le plus probable.

"C'est-à-dire que ce qui est sorti cette fois-ci n'est pas très... bon en fait..." Avant qu'elle n'ait pu finir d'expliquer, elle s'arrêta brusquement en voyant une image si étrange qu'elle en fut secouée de tout son corps. Les belles lèvres sur le visage imposant de Mae Kru esquissaient un sourire en coin, comme si elle pensait à quelque chose, et c'était aussi quelque chose de drôle et de moqueur. Cela n'était presque jamais apparu, à tel point qu'elle n'arrivait pas à en croire ses yeux, même si ce n'était que très légèrement et pendant un court instant.

"Ce que tu penses, je le dis..." Les yeux qui la regardaient cachaient encore tant de choses, trop pour être devinées. "..." La petite silhouette déglutit une autre grosse gorgée de salive en entendant ces mots, qu'il était improbable d'entendre, surtout de la part de cette femme si pieuse, à tel point qu'elle n'osa plus rien objecter.

Après avoir pris congé de Mae Kru Bulhan, à peine sortie sur la route principale, elle vit un véhicule de la fondation Pohtecktung avec les gyrophares allumés et la sirène d'urgence, la dépasser rapidement. Et à moins d'un kilomètre de distance, elle devait être sur le lieu de l'accident. Il n'y avait pas encore d'agents ni de cônes de signalisation sur la route. Il était clair que cet accident venait de se produire, quelques minutes seulement avant qu'elle ne le voie. C'était un camion à dix roues qui s'était renversé, déversant une grande quantité de sable qui recouvrait le sol, rendant la route invisible. Heureusement, il y avait un large espace herbeux sur le côté de la route, permettant aux voitures de contourner et de circuler progressivement. Elle pria pour que personne n'ait perdu la vie.

Aéroport Mae Fah Luang, province de Chiang Rai...

"Maman..." Ce n'était pas différent d'un poids soulevé de sa poitrine, en cet instant, d'être dans les bras de sa mère. La pression et la détresse, tout ce qui l'avait constamment assaillie, se dissolurent et disparurent grâce à cette chaleur. La petite silhouette ne pouvait imaginer ce que serait sa vie sans la femme nommée Ladfa et son père, qui se tenaient devant elle à ce moment, l'ayant aimée et lui ayant toujours voulu du bien tout au long de sa vie.

"Comment vas-tu, Khun Thinee ?" La femme mince la taquina, caressant sa tête avec affection. "Tu me manques tellement." Et soudain, les larmes qu'elle retenait montèrent, mais elle s'efforça de les essuyer immédiatement par gêne.

"Tu as quelque chose à avouer, Khun Thinee ?" C'était la voix grave d'un homme grand portant d'épaisses lunettes, qui demandait en plaisantant.

"Vous êtes au courant... ?" "J'attendais que Khun Thinee avoue. C'est déjà bien que tu n'aies pas perdu ta licence professionnelle." Sans parler, Khun Ladfa fit un geste comme pour pincer le bras de sa fille, mais sans exercer de force réelle. "Oh, vous savez vraiment ! C'est le Docteur Win, la source de ma mère !" La petite silhouette gémit car elle ne pensait pas qu'ils aborderaient le sujet dès qu'ils se reverraient, avant même qu'elle n'ait eu le temps d'introduire ou d'expliquer quoi que ce soit.

"Tu n'as jamais été aussi négligente avant. Comment as-tu pu faire une telle erreur ?" "En fait, ce n'était pas vraiment une erreur, mais j'en ai mis trop parce c'était un autre sachet de médicaments que j'avais préparé pour un autre patient. Je ne sais pas comment je l'ai eu en main, mais le nom sur le sachet indiquait clairement que ce n'était pas pour le patient qui l'a reçu. Si le patient avait lu un peu avant de le prendre que ce n'était pas son nom..."

"Ne te trouve pas d'excuses, Mère n'aime pas ça. C'est de ta faute. Certains patients âgés ne se souviennent que de quel médicament prendre à quel moment, avant ou après les repas. Tu as été négligente et tu accuses encore le patient ?" "Oui, c'est ma faute. J'assume tout. Ce n'est pas que je ne me sens pas coupable. Je suis encore stressée en ce moment." "Heureusement qu'il n'y a pas eu d'allergie ou de choc avec le mauvais type de médicament", continua de se plaindre la femme mince, ce qui lui pesait sur le cœur.

"Rentrons à la maison, on continuera d'en parler. Ce n'est pas joli, Khun Thinee." "Pardon, Père."

Il était évident que la seule personne qui pouvait calmer la petite silhouette était Khun Lop, son père. Normalement, il était calme, parlait peu et gâtait sa fille dans une juste mesure, mais quand il se mettait en colère, il était aussi très effrayant, à tel point que personne n'osait l'interrompre. Après un dîner en famille avec ses parents, ils arrivèrent à la maison vers vingt heures. Bien sûr, elle avait été grondée pour tout et n'importe quoi pendant tout le trajet, à en avoir les oreilles qui bourdonnaient, surtout à propos de sa suspension et du fait qu'elle avait fait trop la fête au point de ne plus prendre soin d'elle-même.

La chambre avait été entièrement rénovée comme elle l'avait demandé, mais elle n'avait jamais eu l'occasion de revenir y passer la nuit jusqu'à présent. Elle était lumineuse, agréable à regarder et spacieuse, car elle craignait les espaces confinés. Deux maisons en rangée avaient été démolies pour créer une seule chambre et un espace de repos pour leur fille unique, qui était la prunelle des yeux de la famille. En effet, le rez-de-chaussée était une grande pharmacie avec de nombreux médicaments et produits cosmétiques, raison pour laquelle elle avait été en contact avec des médicaments depuis sa naissance.

Sa mère, pharmacienne, lui avait inculqué l'amour de cette profession dès qu'elle avait pu se souvenir, et elle aimait et était fière de son travail. Son père, quant à lui, tenait un garage de voitures d'occasion. Si l'on devait raconter comment ces deux-là étaient tombés amoureux, on aurait peur de rire avant même de commencer. Ils avaient traversé des crises et avaient été escroqués au point d'être endettés, mais ils s'en étaient sortis grâce à l'aide de Mae Kru. C'est pourquoi leur famille la respectait tant.

En repensant aux vieux souvenirs, au lieu de sourire, son cœur se serra de nouveau. Certaines histoires de son enfance restaient ancrées en elle jusqu'à aujourd'hui, et elle pensait qu'elle devrait les accomplir un jour par elle-même. Plus elle grandissait, plus elle s'éloignait d'ici, plus ses rêves s'estompaient, à tel point qu'elle en oubliait qu'il y avait une autre chose qu'elle devait faire.

En s'asseyant sur le lit moelleux, elle se rappela qu'il y avait une chose qu'elle n'avait pas encore faite. Sa main se précipita dans la poche de son pantalon pour en sortir un petit morceau de papier qu'elle déplia pour lire le message à l'intérieur. L'écriture était une calligraphie unique, lisible dès le premier coup d'œil, mais elle était remplie de questions dans sa tête car elle ne comprenait pas le moins du monde ce que cela signifiait.

Appeler maintenant n'était pas le moment. C'était le temps personnel de celui qui avait laissé cette phrase. La petite silhouette continuait de fixer le papier et essayait de le relire encore et encore, mais sans succès. Rien dans sa vie ne lui venait à l'esprit en rapport avec ces mots. Lhom comprenait bien le sens ; cela devait signifier aider quelqu'un, mais elle ne savait pas ce que cela voulait dire.

**Libérer les entraves, alors il survivra.**

Chapitre 3 : La Chute

Miaou ! Le cri d'un chat Ragdoll blanc aux oreilles pointues, aux yeux bleus, à la longue fourrure, à la poitrine large et à la queue touffue. Khun Ladfa tenait son chaton bien-aimé dans ses bras, demandant à la petite femme de le prendre car elle devait aller ranger le stock de médicaments à l'intérieur.

"Khun Ladfa, vous allez léguer votre héritage à ce gros chat, n'est-ce pas ?" Lhom s'efforça de pencher son nez pour câliner le chat si craquant, mais ce dernier la repoussa avec sa patte et détourna la tête.

"Tu fais ta difficile, Jea Rak, sale grosse chatte !" La petite silhouette ne relâcha pas ses efforts, saisit la tête du chat dans ses bras et le força à se frotter contre elle. Bien sûr, le chat arrogant, qui n'était pas très proche d'elle, réagit avec un air de dégoût.

Miaou !

"Tu te disputes encore avec le chat ? Si un client arrive, appelle-moi, compris ? Même pour un simple paracétamol ou des médicaments faciles, tu n'as pas le droit de les donner toi-même."

"Khun Ladfa, vous êtes trop stricte !" "Khun Thinee est en période de suspension. Range les affaires sur les étagères et fais ce que je te dis, compris ?" Sa mère insista, et même si elle ne parlait pas avec une voix en colère, son ton était sérieux.

"Ouiiiii, compris. Je ne donnerai aucun médicament à personne avant de reprendre le travail." Tout en tenant Jea Rak, la petite silhouette ne put que répondre, impuissante. Le ton de sa voix, abattu, montrait bien qu'elle était frustrée de ne pas pouvoir délivrer elle-même les médicaments, alors qu'elle était dans la pharmacie de sa propre famille.

Après avoir posé le gros chat à la fourrure touffue, nommé Jea Rak, sur le comptoir servant à la fois de délivrance de médicaments et de caisse, elle se baissa pour ranger les différentes boîtes et tubes de médicaments que Khun Ladfa avait sortis du stock.

Miaou ! Le miaulement de Jea Rak retentit de nouveau, mais cette fois-ci, c'était un son cajoleur. La petite silhouette, qui était penchée, se redressa pour le regarder avec amusement, pensant que sa mère était probablement revenue chercher quelque chose et s'arrêtait pour jouer avec. Mais en se levant, elle fut surprise et chercha frénétiquement son chat qui avait disparu du comptoir. Il n'y avait aucune trace de lui dans la zone de vente. La porte menant à l'arrière était trop lourde pour qu'un chat seul puisse l'ouvrir. Du coin de l'œil, elle aperçut quelqu'un devant la porte, regardant les voitures pour traverser la route de l'autre côté. Elle avait une preuve irréfutable en main, convaincue que la queue qui dépassait était bien celle de Jea Rak.

"Maman !! Quelqu'un a volé le chat !!!" La petite silhouette cria et contourna le comptoir pour récupérer le chat avant que le voleur ne s'échappe. "Arrête !!! Ouch !!!" Elle n'eut pas le temps de freiner, pensant que le voleur allait de toute façon s'enfuir. Dès qu'elle ouvrit la porte, elle courut de toutes ses forces et percuta de plein fouet le dos de la personne devant elle.

Le propriétaire de la silhouette élancée fut non moins surpris, mais se ressaisit et tint le chat fermement dans ses bras pour l'empêcher de tomber. La petite silhouette, qui avait retrouvé son équilibre, leva la main pour toucher le bout de son nez qui lui faisait assez mal. Et enfin, elle vit le visage du voleur de chats.

Lhom leva la tête, bien décidée à lui faire une bonne leçon et à ne pas transiger facilement, mais elle dut reculer, à peine croyant ses propres yeux. Elle ne savait pas si elle devait d'abord s'inquiéter du vol du chat ou de ce qu'elle devait faire avec la grande silhouette devant elle.

"Thira..." Ses lèvres fines prononcèrent le nom, mais cela ressembla plus à une exclamation. Il ne fait aucun doute que même si elles ne s'étaient pas vues depuis de nombreuses années, ou même si sa seule amie proche du collège avait beaucoup grandi, la petite silhouette était certaine que c'était bien la personne dont elle venait de prononcer le nom. Même si elle n'avait plus les joues rondes et les yeux pétillants d'autrefois, la forme allongée de son visage, son menton fin, sa mâchoire nette et ses yeux onyx étaient indéniablement les siens, tout comme ses petites lèvres et le bout de son nez.

Les yeux dénués de sentiments de la silhouette élancée se posèrent sur le visage parfait de la petite femme, mais elle ne dit rien, voyant Khun Ladfa sur le point d'ouvrir la porte. "Tu m'as fait peur, Khun Thinee." "Maman... c'est..." Lhom, qui était si sûre d'elle, était maintenant confuse. Tant d'émotions se mêlaient. Ces yeux-là étaient différents de ceux de son amie. La seule chose qui était la même était le visage. Les yeux qui la regardaient étaient comme ceux de quelqu'un qu'elle n'avait jamais rencontré auparavant.

"C'est la fille de ta tante, j'ai oublié de te le dire. Vas-y, je m'en occupe." La mère ne répondit pas à la petite silhouette, bien qu'elle sût très bien ce qu'elle allait demander. Pour mettre fin à cette agitation, elle laissa rapidement la grande silhouette emmener Jea Rak traverser les deux voies de la route, où il y avait pas mal de circulation. Le chat, qui jouait à faire des manières d'habitude, était maintenant docile dans les bras de la femme qui le portait.

"Oui..." La grande silhouette répondit d'une voix calme, les yeux remplis d'une certaine inquiétude, avant de faire un pas et de diriger ses longues jambes vers l'animalerie en face, légèrement en retrait de la pharmacie. "Je suis sûre que c'est Thira !" Avant même de refermer la porte du magasin, la première question qui lui trottait dans la tête fut directement posée à sa mère.

"Elle s'appelle Ratha. Si tu ne me crois pas, va lui demander sa carte d'identité. Au début, j'ai pensé la même chose, mais je lui ai demandé et elle a dit qu'elle n'était qu'une parente éloignée. Et Mère est certaine que ce n'est pas Ratha. Elle était là avant que nous ne déménagions pour ouvrir la boutique ici. Je n'ai jamais vu les parents de Thira venir ici. Est-ce possible qu'ils ne soient jamais venus rendre visite à leur fille ? Mais de toute façon, c'est sa vie privée. Si elle dit que ce n'est pas elle, c'est que ce n'est pas elle. Pourquoi Mère insisterait-elle ?"

"Maman, scientifiquement parlant, il est impossible que des parents éloignés se ressemblent autant ! Et pourquoi l'avez-vous laissée emmener Jea Rak ?" "Le matin, je suis très occupée, tu sais. Et elle prend soin des chatons au magasin. Jea Rak ne sera pas seul. Avec les vitamines, l'alimentation principale, les compléments et le brossage de sa fourrure, ma petite fille sera en pleine forme."

"En fin de compte, combien de filles avez-vous, Khun Ladfa ? Je ne suis plus très sûre." "Quelle sorte de personne est jalouse même d'un chat ?" "Ça me laisse tout de même perplexe. Occupez-vous de votre propre magasin, je suis suspendue." Ayant dit cela, elle ouvrit immédiatement la porte du magasin, frustrée. Même si sa mère tenta de l'appeler pour la retenir, cela sembla inutile.

*Griiingg...* Le tintement de la clochette retentit dès que la porte s'ouvrit. L'intérieur du magasin était imprégné d'un parfum frais, complètement différent de sa propre pharmacie, où l'odeur des médicaments persistait malgré les gels désodorisants. Sur la gauche, il y avait un comptoir de caisse, et sur la droite, des étagères plus hautes qu'elle, remplies de toutes sortes d'aliments pour animaux, ainsi que d'équipements d'élevage et même de jouets.

En regardant plus profondément à l'intérieur du magasin, on pouvait voir une paroi vitrée transparente donnant sur une pièce spécialement aménagée pour les chats, pleine de condominiums pour chats, de petits escaliers et d'objets décoratifs pour le plaisir des félins. De nombreuses races de chats se promenaient, grimpaient et se prélassaient confortablement, comme des princesses.

Mais son exploration s'interrompit quand la grande silhouette, dont elle ignorait le statut dans le magasin, ouvrit la porte intérieure et la trouva. En fait, elle ne savait plus où donner de la tête et ne savait pas quoi dire. "Ce n'est pas toi... Thira ?" Ses grands yeux ronds balayèrent la silhouette de la tête aux pieds. La ressemblance était telle qu'elle ne pouvait s'empêcher de douter. Son amie était câline, gentille, parlait doucement et l'avait même sauvée. Et même si ses parents lui avaient confirmé qu'ils avaient remercié cette fille, elle voulait le faire elle-même une fois. Elle voulait aussi renouer avec quelqu'un d'aussi adorable. Pour Lhom, elle était sa meilleure amie d'enfance et était toujours restée dans la mémoire de la petite silhouette. "Si je m'appelais Thira, que ferais-tu ?" Au moins, à cette seconde, elle avait vu un regard qui trahissait une certaine chaleur. Sans hésiter, elle fit un pas en avant pour l'enlacer, posant son menton sur l'épaule de la silhouette élancée.

"Tu as changé de nom ? Pourquoi as-tu disparu ? Ou es-tu en colère parce que je ne t'ai pas dit au revoir ?" La personne étreinte fut tout aussi surprise par cet acte. Elle ne pensait pas que la femme devant elle oserait enlacer quelqu'un qu'elle venait de rencontrer pour la première fois. En peu de temps, elle détacha les mains de la petite silhouette de son corps.

"Je sais que si j'étais Thira, tout le monde serait très heureux, mais je suis désolée et peinée, je ne le suis pas." Cette voix basse était pleine d'embarras et de dépit. Les yeux sans émotion fixèrent intensément ceux de la petite silhouette pour confirmer et lui faire accepter la vérité.

En regardant de si près, elle commença à percevoir de nombreuses différences : la forme du visage et des yeux plus acérée, la mâchoire plus prononcée, ainsi qu'un tatouage sur le cou. Pour une femme douce et aux joues rondes comme Thira, cela n'aurait pas été une décision qu'elle aurait prise. Et une autre chose, une sensation étrange qui envahissait le corps de la petite silhouette, était une rougeur intense sur son visage, comme elle n'en avait jamais ressentie auparavant. "Je m'appelle Ratha. Si tu ne viens pas récupérer ton animal, tu peux partir." La silhouette élancée retira son visage fin et pointu avant d'expirer doucement pour se calmer et détourner la tête.

Il était temps d'accepter la réalité. Ce n'était pas l'amie qu'elle cherchait, mais une femme nommée Ratha. Elle n'était peut-être qu'une parente éloignée ou autre chose qu'elle ne voulait probablement pas lui révéler. "Je suis désolée de m'être trompée et aussi... d'avoir été un peu trop familière..." La petite silhouette s'efforça d'esquisser un sourire contrit pour masquer sa honte. Ratha tourna la tête pour la regarder avant de hocher la tête, voulant qu'elle quitte rapidement le magasin. "Au fait... Si vous êtes parentes, pourriez-vous la contacter ? Je veux dire... nous étions très proches au collège. Je veux juste vraiment revoir mon amie. Je peux vous supplier, je ne sais pas où la chercher." Et elle ne relâcha pas ses efforts. Les deux mains de la petite silhouette se joignirent alors qu'elle demandait poliment. "Je suis désolée... elle est décédée." "..." La petite silhouette resta figée, l'engourdissement montant de ses pieds. Elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle entendait, c'était au-delà de ce qu'elle pouvait supporter. Bien qu'elle sût que son amie proche tombait souvent malade, qui aurait pu penser que la jeune fille aux yeux si vifs partirait, alors qu'elle devrait avoir le même âge maintenant ? C'était à la fois un choc et une tristesse profonde, car si elle avait pris le temps de chercher son amie un peu plus tôt, sans remettre au lendemain jusqu'à maintenant, elle aurait peut-être eu l'occasion de la revoir. "Non... Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas...?" Sa voix tremblante demanda à nouveau, les larmes débordant de ses deux yeux. "Je suis désolée... Vraiment désolée." Cela la laissa incapable de bouger ses pieds, incapable de bouger ou de contrôler son corps. Ses paupières se fermèrent pour cacher ses beaux yeux. Sa tête commença à s'incliner sans équilibre avant que tout ne disparaisse. La grande silhouette qui se tenait là n'était pas une personne assez froide pour supporter cela. Elle soutint le corps de la femme avec ses deux mains, ce qui la fit se sentir encore plus coupable, car elle ne pensait pas pouvoir la faire réagir à ce point. L'emmener au soleil n'était pas une option. Il n'y avait pas d'espace au rez-de-chaussée pour qu'elle s'allonge. La seule solution était de la soulever et de l'emmener dans la chambre à l'étage, puis d'appeler rapidement Khun Ladfa pour qu'elle vienne voir sa fille.

Ce qui la préoccupait, c'est que ce lit n'avait jamais été touché par personne d'autre qu'elle-même. Alors qu'elle posait le corps délicat avec douceur, elle remarqua toujours des larmes au coin de ses yeux, mais elle n'osa pas les essuyer. Ratha retira rapidement ses mains pour appeler la pharmacie d'en face avant que l'odeur sucrée de son corps, comme celle d'un bonbon, n'envahisse ses narines plus longtemps.

Chapitre 4 : L'Apparence

Une odeur d'ammoniac lui monta au nez et, en la sentant, elle comprit qu'elle commençait à reprendre connaissance. Ses grands yeux clignotèrent lentement pour s'adapter à la lumière vive de la chambre, mais ce n'était pas la sienne. "Ça va mieux, Thinee ? Si tu ne te sens pas bien, Mère t'emmènera à l'hôpital." "Maman..." "Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi t'es-tu évanouie comme ça ?" La femme mince caressa la tête de sa fille avec inquiétude. "Maman... Thira n'est plus là..." La silhouette élancée, debout au bout du lit, l'entendit clairement. C'était la première parole de la petite silhouette depuis qu'elle avait repris conscience, et c'était une voix sanglotante de chagrin et de regret. "Qu'est-ce que tu veux dire, Lhom ? Qu'est-ce que tu dis ?" "Elle a dit que Thira est morte..." "..." Même l'adulte proche se tourna pour regarder Ratha avec un regard interrogateur. "Oui... Je suis désolée. Elle est partie il y a des années." "Lhom... Tu dois l'accepter, ma fille. La naissance, la vieillesse, la maladie et la mort font partie de la vie humaine, tu le sais bien." Voyant que la situation n'était pas bonne, Khun Ladfa étreignit immédiatement sa fille dans ses bras. Bien sûr, Ratha ne voulait pas voir une telle scène. Ses yeux dénués de sentiments se détournèrent pour laisser les deux femmes avoir un peu d'intimité. "On te dérange, Ratha ?" Après un moment de réconfort mutuel, les trois s'arrêtèrent devant la porte de l'animalerie, se préparant à retourner à leur domicile de l'autre côté de la rue. Khun Ladfa demanda avec hâte, par considération. "C'est déjà très bien que la fille de Khun Ladfa aille bien. Vous ne dérangez en rien." Sa voix calme répondit, tout en baissant légèrement la tête par respect pour l'aînée.

"Alors, je te confie Jea Rak pour l'instant. Tu peux le ramener à sa tante ce soir." À son expression, il était presque impossible de dire ce que ressentait la personne devant elle, mais c'était normal pour Ratha, qui se comportait souvent comme si elle n'avait aucune émotion. Heureusement, elle la connaissait depuis un certain temps et savait que c'était une femme gentille.

"Oui." Ratha répondit d'une voix froide mais pleine de politesse. Jusqu'à cette seconde, elle ne quittait pas des yeux ceux de la silhouette élancée, même si cette dernière ne lui jeta pas un seul regard. Et si ce n'était pas parce qu'elle gardait certains secrets, c'était probablement parce qu'elle voulait cacher ses vrais sentiments. Alors qu'elle savait que Thira était morte, pourquoi n'avait-elle pas pensé à le dire à sa propre mère plus tôt ? Et puis cette histoire qu'elle n'était qu'une parente éloignée... Aujourd'hui, elle ne pouvait que suivre Khun Ladfa pour se reposer, car elle n'arrivait toujours pas à accepter ce qu'elle avait appris ce jour-là.

"Quel genre de personne es-tu, Ratha ? Sous les traits de Thira. Non... pas du tout... pas du tout..." Même si sa main dominante tenait toujours l'ammoniac sous son nez, ses lèvres continuaient de marmonner à propos de la grande femme dans le bâtiment d'en face.

"Et il n'y a aucun être humain qui soit dénué de sentiments. Qu'es-tu vraiment pour mon amie, Ratha, pour parler de la mort de quelqu'un comme si tu ne ressentais rien ?" Le chagrin commença à se transformer en doute, et même si elle devait accepter cette perte, il y avait encore tant de choses qu'elle voulait savoir.

Dans la vaste pièce de l'animalerie, la silhouette élancée s'agenouilla sur le sol et caressa la douce fourrure touffue du gros chat Persan de ses longues mains fines. Les yeux dénués de sentiments relâchaient quelque chose qui était en elle. Le mur épais qui cachait son vrai regard s'effondra, ne laissant qu'un mince voile pour dissimuler ses yeux feints. Elle regarda l'animal de compagnie devant elle comme sa seule amie, ne pensant jamais laisser quiconque savoir à quel point la profondeur de ses sentiments était une blessure grave. Ses yeux glacés révélaient de la tristesse, mais sans larmes, ce qui ne signifiait pas qu'elles n'avaient jamais coulé.

*Ding...!!!* Le tintement de la clochette du magasin retentit à nouveau vers seize heures, ce qui était normal pour des clients venant acheter des aliments pour animaux ou divers articles dans le magasin. La silhouette élancée, qui rangeait des sacs de croquettes des cartons sur les étagères, se tourna pour accueillir le visiteur.

"Je vous dérange ?" La petite silhouette balaya du regard les rayons de produits avant de s'adresser à la silhouette élancée dès qu'elle la vit.

"Non." Ratha posa le sac de nourriture qu'elle tenait sur l'étagère et répondit d'une voix calme. "Et Jea Rak ?" Ses deux mains croisées derrière le dos, elle fit un pas en avant pour se tenir devant elle. "Il est à l'intérieur. Il prendra son dîner dans vingt minutes avant que je ne le ramène. N'hésitez pas à regarder les produits." La silhouette élancée ne chercha pas son regard ni à prolonger la conversation. Elle détourna le coin de ses yeux pour regarder les articles sur l'étagère et fit mine de s'éloigner de sa position.

"Oui, mais puis-je demander pourquoi j'étais à l'étage ?" "Je ne voulais pas être impolie, mais le laisser dormir par terre, j'avais peur que ça gêne les autres clients. Je suis vraiment désolée si cela vous a mise mal à l'aise." En entendant cette question directe, elle ne put éviter d'y répondre formellement pour montrer sa sincérité, et elle répondit d'une voix calme, baissant les yeux vers le sol pendant qu'elle parlait. "De quoi est-elle morte ?" Le ton poli de la voix, pour des personnes qui n'étaient pas proches, commença à se transformer en un ton lourd et intense. "Vous avez dit que vous étiez son amie proche. Vous ne saviez pas de quelle maladie chronique elle souffrait ?" La silhouette élancée expira doucement par le nez, profondément troublée, tout en levant les yeux du sol pour regarder le visage de la petite silhouette devant elle. "Je sais qu'elle n'était pas en bonne santé, mais je ne savais pas ce qu'elle avait. Et cela faisait très longtemps que nous n'avions pas été en contact. À l'époque, j'étais encore au collège." Les mots de Ratha lui firent voir les choses sous différents angles. Que ce soit un reproche ou une question de quelqu'un qui ne savait pas, son expression et son regard montraient qu'elle n'était pas très disposée à lui parler.

"Elle souffrait d'une maladie auto-immune, diagnostiquée à l'université. Elle pensait pouvoir gérer les symptômes et vivre une vie normale, mais elle n'a pu lutter que quelques années. Je suis désolée encore une fois. Je m'excuse sincèrement. C'est tout ce que vous devez savoir sur elle, et je suis à l'aise de ne dire que cela. Vous la regrettez peut-être, mais je ne peux la ramener à personne, ou si je le pouvais, je l'aurais déjà fait..." De toute sa vie, elle n'avait jamais rencontré quelqu'un avec des yeux aussi froids. C'était en contraste avec ce qu'elle montrait, une amoureuse des animaux. Il n'y avait même pas la chaleur humaine habituelle. Même si la femme devant elle avait un monde intérieur très développé, on pouvait sentir que ses yeux étaient un peu trop déconnectés de la réalité. Elle ne regardait même pas sa propre mère de cette façon. On ne pouvait pas dire qu'elle était mécontente, ni qu'elle haïssait, mais pourquoi essayait-elle de l'éviter du regard ? C'était la vraie question. "Où sont ses cendres ? Au temple ? Ou à la maison ? Si j'y allais pour prier, ce serait normal en tant qu'amie."

"Et pourquoi ne demandez-vous pas à sa propre mère ?" Cette fois, il semblait que les mots de la petite silhouette avaient touché une corde sensible chez la personne devant elle. Ses yeux sombres commencèrent à se renfrogner et elle serra les dents si fort que l'on pouvait le voir à sa mâchoire, tout en répondant en insistant sur chaque mot d'une voix basse, comme pour lui faire comprendre que la femme qui prétendait s'appeler Ratha ne voulait pas que la petite silhouette l'interroge sur son amie proche.

"Je ne connais pas leur adresse, mais je suis sûre que si je rencontrais la mère de Thira, elle se souviendrait de moi. Nous nous sommes rencontrées plusieurs fois, lors d'activités et de réunions de parents. Elle n'a jamais manqué de venir." Puisqu'elle était rabaissée sur sa relation d'amitié d'enfance, la petite silhouette ne manqua pas de sortir des preuves de sa mémoire pour insister et montrer qu'elle était sérieuse.

"..." Mais il n'y eut aucune contestation. La silhouette élancée détourna immédiatement son visage et fit un pas en arrière, faisant mine de s'en aller sèchement.

"Tu n'as pas encore répondu à ma question." "Le magasin est fermé aujourd'hui." Le ton sec résonna à ses oreilles. Les beaux yeux de Lhom regardèrent la femme qui s'éloignait à grandes enjambées, presque hors de portée des rayons, mais elle n'hésita pas. Elle accéléra et courut pour lui attraper le bras.

Le visage fin et pointu de Ratha se retourna, ses yeux blancs rougis. La petite silhouette recula, pas peu surprise de voir cela. Ce devait être un regard de colère, mais au lieu de cela, des larmes coulaient devant ses yeux, même si l'autre partie détournait rapidement la tête et essuyait ses larmes avec l'autre bras.

"Je..." En réalité, elle n'avait pas l'intention de provoquer cette situation, mais ce qui s'était passé était si suspect qu'elle ne put s'empêcher d'insister, alors qu'elle aurait dû répondre calmement au lieu de fuir la conversation sans raison.

"Je suis désolée. Je vous donnerai leurs coordonnées quand je vous apporterai le chat." Ses yeux dénués de sentiments jetèrent un regard furtif du coin de l'œil, puis elle tira sur son poignet pour récupérer son bras qu'on lui tenait.

"Oui..." Au fond d'elle, elle se sentait mal, mais elle ne savait pas ce qu'elle avait dit de mal, car ce n'était que la vérité de ce qui s'était passé dans le passé. Et quand elle relâcha le bras de la femme, cette dernière se précipita vers la porte qui devait mener à l'arrière du magasin, ne laissant que la petite silhouette, debout, accablée par l'incertitude. Tout ce que Ratha avait montré était rempli d'incertitudes sans fin.

La pharmacie, presque à l'extrémité de la ville...

"Khun Ladfa !" La petite silhouette appela d'une voix claire, si bien que la femme, qui était de dos, dut se retourner et retirer sa main d'un pot de médicaments. "Quoi encore ? Tu m'as fait peur !" "Alors, cette femme est-elle gentille ou méchante ?" La question, qui semblait étrange, fit froncer les sourcils à Khun Ladfa.

"De qui tu parles encore ?" "De l'employée du magasin qui s'appelle Ratha, Maman ! Vous lui avez confié Jea Rak, vous devez savoir si elle est gentille ou méchante !" "Si tu es malade, va chercher des médicaments, Khun Thinee. Ou tu veux que je te les prépare ?" "Je ne suis pas malade, mais je veux juste savoir pourquoi Khun Ladfa ose confier ce gros chat si vous ne connaissez pas son caractère." La petite silhouette essaya de lever les mains et de pointer vers le magasin d'en face pour illustrer son explication. "C'est une amoureuse des animaux, elle ne parle juste pas très bien comme toi. Son caractère est adorable."

"Cette femme est sur une autre planète que le mot 'adorable' !" Ayant obtenu une réponse qui ne lui convenait pas, Lhom riposta rapidement, obligeant sa mère à se retourner et à parler sérieusement face à elle. "Khun Thinee est si adorable, la seule belle personne au monde !"

"La file d'attente à ma porte n'est jamais vide. Belle comme ma mère. Ou Khun Ladfa va-t-elle contester ?" "Qui t'a appris à flirter ainsi, je ne sais pas ?"

"J'ai juste trop de charme", répondit la petite silhouette, l'air impassible. "Ah, c'est pour ça que tu t'es fait larguer."

"Parlons de ça d'abord ! Comment ça revient à moi ?" La mère fit une légère moue, car quand il s'agissait d'elle, elle essayait de tergiverser. "Les affaires personnelles ne sont pas des choses dont Mère devrait se mêler, mais si quelqu'un n'aimait pas les animaux et n'était pas vraiment charitable, elle ne risquerait pas de couper la route pour en sauver un."

"C'était il y a longtemps, avant même que Jea Rak ne soit là. C'était un chat errant qui avait porté ses chatons sur le trottoir, il essayait probablement de trouver sa mère et était tombé sur la route. Elle l'a vu et a couru pour bloquer la voiture."

"Comment Mère pourrait-elle savoir, en vendant des choses ?"

"La voiture s'est percutée avec un bruit assourdissant à cause du freinage soudain, vous ne seriez pas sortie pour voir ? Et elle n'est pas une employée, mais la propriétaire du magasin. Qu'est-ce qui ne va pas avec toi, Khun Thinee ?" Ayant dit cela, elle se retourna vers la vitrine où étaient rangés les médicaments derrière. "Mère ne pense pas que c'est un peu louche ou étrange ?" "Parce qu'elle ressemble à Thira." "Eh bien..." "Sérieusement, Thinee, d'après mon observation, je pense que c'est une personne travailleuse qui n'est juste pas douée pour les relations sociales. Elle a travaillé pour gagner de l'argent et a pu acheter le bâtiment qu'elle louait. Quand j'ai parlé à l'ancien propriétaire, il faisait encore des éloges de Ratha. Quant à toi, Khun Thinee, je t'ai élevée sans que tu n'aies jamais à souffrir depuis ta naissance. Je suppose qu'il faut te laisser porter des choses pour gagner ta vie pour que tu comprennes vraiment." Même si cela venait de la bouche de sa mère, la petite silhouette ne put s'empêcher de la regarder avec suspicion. "Son histoire semble trop belle pour être vraie, c'est encore plus suspect. Elle pourrait vous tromper pour vous endormir. Fais attention à ce gros chat !" "Ce que les gens pensent... Alors, dis-moi pourquoi Khun Thinee est si dure avec elle. Si tu regardes bien, tu verras qu'elles ne se ressemblent pas du tout." "Parce que quand on lui demande quelque chose, elle fait toujours une tête comme si elle ne voulait pas répondre." La voix sarcastique fit soupirer la femme derrière le comptoir d'un grand soupir, découragée.

"Qu'est-ce que c'est difficile ? Ce n'est pas tout le monde dans ce monde qui veut te parler, ma chère." "Vous la défendez à ce point ? Pourquoi ne pas lui léguer l'héritage, et ce gros chat aussi ?" "Bien sûr, ma petite fille devra de toute façon recevoir sa part." "Fais attention !" En disant cela, la petite silhouette, les dents serrées, leva la main et fit un petit geste d'étranglement, comme pour tuer le chat touffu qui se tenait habituellement là. Quant à Khun Ladfa, elle ne put que secouer légèrement la tête.

Chapitre 5 : Une lueur

« Je ne veux pas mourir... » *Heeeuuh !* Une fois de plus, au milieu de la nuit, Ratha se réveilla en sursaut, en sueur, les yeux pleins d'agitation, regardant autour d'elle après avoir clairement entendu cette voix tremblante dans son rêve. Ses longs doigts fins saisirent le bas de son t-shirt et le soulevèrent pour le retirer, puis elle l'utilisa pour essuyer la sueur de son corps. Seule une douce lampe de chevet éclairait la pièce.

Miaou... Du coin de l'œil, elle vit le chat Persan blanc et gris sauter sur le lit, ce qui la réconforta un peu. Normalement, il avait un bon coussin pour dormir, mais parfois, il aimait venir dormir avec elle, selon son humeur.

"Je t'ai réveillé, ou tu ne voulais pas dormir ?" La silhouette élancée, vêtue seulement de sous-vêtements, souleva la boule de poils pour lui demander, car elle la voyait avec les yeux brillants malgré l'heure tardive. Mais elle n'obtint pas de réponse. Ratha reposa le chat nommé Kot sur le lit, se rallongea et se tourna sur le côté, regardant sa main qui continuait de caresser et de cajoler le gros chat touffu pour le persuader de rester sur le lit avec elle.

**Libérer les entraves, alors il survivra.**

Plus de dix appels avaient été tentés par la petite silhouette pour joindre les parents de Thira, mais sans succès. Personne ne répondait, et pire encore, les derniers appels en soirée avaient été directement coupés.

Ne travaillant pas et restant inactive toute la journée, elle devint de plus en plus agitée. L'application de réseaux sociaux de son ex-petit ami affichait des chansons d'amour mélodieuses, il semblait très heureux avec sa nouvelle relation. Même si elle n'était pas entièrement ravie pour lui, elle n'y pensait pas trop. C'était sa faute, et elle méritait cette leçon pour la ramener à la raison.

Après avoir quitté l'écran de son téléphone portable, elle ne put s'empêcher de réfléchir aux paroles que Mae Kru lui avait laissées. Elle savait bien que la femme qu'elle respectait ne faisait jamais rien sans raison.

"Libérer quoi ? Libérer pour qui ? Et faut-il acheter des clés, ou comment ça marche ?" Les lèvres charnues et roses de la petite silhouette se serrèrent pour retenir sa langue rapide et insolente avant qu'elle ne dise quelque chose de trop familier. Mais c'était dû à son ennui, combiné à son sentiment de culpabilité concernant son amie d'enfance. De plus, elle ne pouvait s'empêcher de penser au visage fin et froid de la grande silhouette, surtout le moment où elle avait vu les larmes, qui la hantaient encore. C'était une pensée sous forme de question.

"Thira... Es-tu en colère contre moi... ?" La petite silhouette gémit doucement avant de poser son téléphone face contre terre. C'était le matin du jour suivant, et presque toutes les entreprises du quartier ouvraient progressivement leurs portes pour le commerce. La rue entière était remplie de bâtiments offrant de nombreux biens et services.

"Khun Thinee n'est pas encore descendue ?" La voix grave de son père demanda des nouvelles de sa fille avant de partir au travail.

"Pas encore, elle. Je vais la réveiller dans un instant. Elle a dû se coucher tard. Elle doit penser à Thira... Je suis aussi choquée. Ratha a dit qu'elle était partie." La femme mince répondit avec un air pas très bon. "Ah, de quoi est-elle morte ?"

"Thinee a dit qu'elle souffrait d'une maladie auto-immune. Cette maladie est grave, mais avec les traitements actuels ou en remontant quatre ou cinq ans en arrière, je pense que Thira aurait pu vivre. Elle n'aurait pas dû partir si vite."

"Je plains les parents." L'homme devant le comptoir soupira également, tout comme sa femme. "Oui, je me souviens qu'elle était enfant unique, comme nous."

"Je vais te dire, j'ai secrètement pensé que Ratha ressemblait vraiment à Thinee." "Khun Thinee y croit aussi, mais la vérité est la vérité. Ce n'est pas Thira. Et je pense que si nous posons trop de questions ou que nous lui imposons des choses excessives, cela pourrait la mettre mal à l'aise et la gêner. Je pense que Ratha est une battante. De mon point de vue, j'essaie de ne pas être impolie avec elle."

"Ce que vous dites, je m'y tiendrai pour l'instant. Prenez soin de Khun Thinee." "Oui, conduisez prudemment, mon cher." Le nez retroussé se pressa sur la joue de la femme aimée avant qu'il ne sorte du magasin. Peu de temps après, elle vit Ratha entrer.

"Oh, pourquoi es-tu venue si tôt aujourd'hui ?" Khun Ladfa demanda, car normalement, la grande silhouette venait chercher Jea Rak vers neuf heures. "Aujourd'hui, il y a une livraison de marchandises. D'ici à ce que le stock soit rangé, il sera trop tard, alors je dois le chercher maintenant."

"Alors attends que Khun Thinee se réveille, je lui dirai de venir le chercher. Ça lui donnera quelque chose à faire si elle s'occupe du chat. Demande-lui de regarder un peu les vitamines pour la fourrure, elle recommence à tomber beaucoup ces derniers temps."

"Oui." Comme il s'agissait d'une grande pharmacie, on ne savait pas s'il y avait des patients allergiques aux poils d'animaux ou atteints de maladies contagieuses, il n'était donc pas possible de laisser le chat courir dans la zone de vente. Une autre raison importante était la malice de Jea Rak, qui aimait faire tomber des produits des étagères. Le faire garder pour qu'il puisse jouer avec d'autres chats était donc la meilleure solution, puis elle passerait du temps avec le gros chat après la fermeture du magasin.

Il était normal que ce Ragdoll se soumette docilement, par habitude. Aujourd'hui, elle portait un short en jean pour être à l'aise, et un pansement était collé derrière sa cheville, en fait pour cacher la rougeur persistante. Elle portait une chemise en tissu noir brillant, un pan de la chemise sortant, révélant ses longues jambes qui n'étaient pas blanches au point de refléter la lumière du soleil, mais lisses et saines. En traversant la rue, Ratha était peut-être une femme au visage impassible, pas très amicale.

Mais en réalité, son corps, sa façon de s'habiller et ses manières étaient étonnamment sexy. Si elle n'était pas trop impassible au point de paraître froide, c'était une femme d'une beauté saisissante, très attirante pour quiconque aimait les défis, même si elle était à des années-lumière de la douceur ou de la gentillesse. Avec son visage fin et bien défini, sa mâchoire nette encadrant son visage, son nez proéminent et charmant, et ses yeux onyx profonds, impassibles et difficiles à cerner.

"Khun Ladfa, c'est quoi cette machine blanche près de la porte ?" Elle n'avait pas encore vu la personne qui parlait, mais elle devina qu'il s'agissait de la petite silhouette, probablement tout juste descendue.

"C'est la toilette automatique de ma fille. Prends-le jusqu'à ce que les médicaments soient finis, même si ça va mieux, n'arrête pas de les prendre." Sa mère répondit, tendant un sac de médicaments au client qu'elle venait de servir.

"Oh, ce n'est pas un peu trop facile ? Même les toilettes doivent être automatiques ? Pourquoi ne pas lui apprendre à tirer la chasse elle-même ?" Ce n'est pas qu'elle n'aimait pas ou ne chérissait pas ce chat arrogant, mais c'était par jalousie, car il aimait cajoler Khun Ladfa et lui montrait toujours du dégoût.

"Tu te réveilles et tu cherches à être jalouse d'un chat dès le matin. Tiens ! Khun Thinee, va acheter un rouleau de sacs pour la litière. J'ai regardé ce matin, il ne reste plus qu'un sac."

"Quels sacs ?" "Les sacs poubelles pour la litière de ma fille. Ratha sait quelle taille." "Et pourquoi ne pas demander à votre propre fille d'en acheter ? C'est elle-même qui faisait la difficile et qui est partie hier quand je jouais avec elle." "Reviens maintenant, je te laisse remonter dans sa chambre." "Non, non, non, elle va encore disperser mes affaires sur la table !" Sa mère secoua la tête en souriant, satisfaite de voir la personne devant elle soumise à l'espièglerie de sa petite fille.

*Ding !* Les grands yeux ronds cherchèrent la propriétaire du magasin, mais il semblait qu'il n'y avait aucune trace d'elle. Elle décida alors d'entrer et de regarder les résidents à fourrure se promener tranquillement à l'intérieur. Peu de temps après, elle vit son ennemie lécher une boule d'herbes avec délice. "Je vais le dire à Khun Ladfa, Jea Rak ! Ce gros chat joue en cachette avec des drogues !" Non contente de parler, elle leva le doigt en menaçant.

*Clic...* La porte s'ouvrit, révélant la silhouette élancée qui venait de sortir.

"Vous venez chercher le chat ?" Ratha demanda d'une voix calme, faisant que la petite silhouette, debout, se tourna vers la personne à côté d'elle. "Non, non, je ne le prends pas. Maman m'a juste demandé d'acheter des sacs pour la litière de ce gros chat."

"Pouvez-vous attendre un instant ?" La silhouette élancée répondit en regardant ses mains couvertes de poussière, ne voulant pas toucher les produits. "Non, pas pressée. J'ai justement quelque chose à te demander. Au fait... Puis-je entrer ?" Lhom termina en désignant la vitre de la salle de réception pour chats du magasin.

"Fais juste attention à ne rien faire de dangereux. Tous les chats dans la pièce ont des propriétaires." Même à ce stade, elle ne pouvait toujours pas deviner si la grande silhouette avait donné sa permission de bon gré.

"Je vais leur arracher les entrailles et les faire sécher au soleil, à tous !" Et elle ne put s'empêcher de laisser échapper des mots provocateurs en réponse, mais l'autre partie ne rétorqua pas. Elle ouvrit la porte et retourna à l'arrière du magasin.

La silhouette délicate, mesurant environ cent soixante-deux centimètres et pesant un peu plus de quarante kilos, petite par sa génétique maternelle, entra dans le manoir des chattes et des chouchous à fourrure de race chère. Si elle devait parler de sa propre silhouette, c'était probablement l'une des choses dont la petite silhouette était fière, car peu importe ce qu'elle mangeait, elle ne prenait jamais de poids.

Voyant une petite chaise, la petite silhouette, qui venait de prendre son ennemie dans ses bras, s'y laissa tomber, posa la boule de poils sur ses genoux et frotta ses mains sur le corps dodu.

Miaou !! "Ah... !" Le cri de Lhom retentit, effrayée, et elle se leva brusquement de la chaise. "Qu'est-ce que tu fais ?" La silhouette élancée, qui venait d'ouvrir la porte, demanda d'une voix dure. "Ce chat traître, je vais le dire à maman, c'est sûr !" Ratha regarda le chat Ragdoll que la personne devant elle menaçait du doigt.

"Tu ne peux pas faire la différence ? Ce n'est pas ton chat !" En entendant cela, la petite silhouette, de plus en plus mécontente, se tourna avec un regard assez irrité. Au début, elle n'en voulait pas du tout à ce chat, elle comprenait bien son instinct.

"C'est ton chat." Ses grands yeux ronds jetèrent un coup d'œil à la petite coquine qui léchait sa patte comme si de rien n'était, à la fois vexée et profondément embarrassée. "C'est ma faute d'avoir tendu ma jambe pour que le chat de votre client me griffe. Désolée." Les mots étaient dits avec un ton sarcastique, mais la grande silhouette, en entendant cela, se pencha rapidement pour regarder la jambe de la petite silhouette. Elle recula, ne voulant pas montrer la blessure.

"Désolée au nom du chat de ma cliente, je ne pensais pas que la blessure serait si profonde."

"Si profonde !"

En fait, elle n'avait pas encore eu le temps de voir le résultat des griffes, mais la douleur lui indiqua l'endroit, et elle fut surprise car elle craignait une cicatrice. Elle se pencha rapidement pour regarder l'intérieur de sa cuisse, et découvrit une longue blessure de presque deux doigts, avec du sang rouge vif suintant le long de la plaie.

"Ah !..." Le cri retentit à nouveau, car elle avait peut-être levé la jambe un peu trop vite, ce qui la fit piquer.

"Tu peux marcher ?"

"Oui..." Lhom hocha la tête en signe d'acquiescement, toujours un peu irritée, mais comme on lui avait demandé d'une voix beaucoup plus douce.

"Va t'asseoir au comptoir, je vais chercher la trousse de premiers secours."

"Même si je suis suspendue, je sais faire mes propres pansements." Ses deux mains se croisèrent sur sa poitrine, car elle ne voulait pas paraître faible.

"Oui."

La silhouette élancée hocha la tête et ouvrit la porte pour elle. Et même si la douleur commençait à se faire sentir, elle ne pouvait pas perdre la face. La petite silhouette serra les dents et fit de petits pas pour se soutenir et sortir de la pièce. Mais c'était lent et boiteux, pas naturel.

"Je me sens coupable et je suis vraiment désolée. Si tu as besoin d'aide, dis-le." La voix froide demanda après avoir observé sa démarche contrariante.

"Quelle aide peux-tu apporter ?" Lhom saisit cette occasion pour arrêter de bouger et se tint debout pour répondre. La silhouette élancée inspira profondément, puis se pencha pour la soulever par les jambes et la porter dans ses bras pour en finir. Elle n'eut pas le temps de réagir, car en seulement cinq ou six pas, elle se retrouva à l'intérieur du comptoir de caisse avant d'être posée sur une chaise en cuir noir.

"Vous avez été blessée dans mon magasin, et je suis prête à prendre mes responsabilités. Veuillez patienter ici pendant que j'irai chercher la trousse de médicaments." Sans attendre la moindre réponse, Ratha recula et se précipita vers la porte, laissant la petite silhouette, portée comme une poupée, stupéfaite.

"Tu... tu profites de la situation ! C'est la deuxième fois que tu me portes sans mon consentement comme ça !" Les doigts fins qui allaient pousser la porte s'arrêtèrent net en entendant les reproches crier derrière elle. La silhouette élancée fit demi-tour, revint vers la chaise où était assise la petite silhouette, et la souleva à nouveau, la faisant décoller de la chaise sans un mot.

"Où... où vas-tu ?" "Je vais te remettre à ta place." "Pas besoin ! Pose-moi ! Tu as trop de force, ou quoi ?" La petite silhouette s'accrocha rapidement à son cou, craignant de tomber. "Assez pour te jeter hors du magasin."

"J'ai mal !" Cette fois, sa voix commença à se plaindre, car la blessure lui faisait vraiment mal. "Je me sens coupable, mais peux-tu te calmer et rester tranquille un instant ?" "Oui, je sais, pose-moi... Je ne dis plus rien, voilà." Lhom marmonna d'une voix étouffée, détournant la tête pour éviter son regard.

**Chapitre 6 : Un Baiser Payé**

*Cric...* La trousse de premiers secours fut posée avant d'être ouverte pour en sortir le coton et la solution saline afin de nettoyer la plaie. Une grande quantité de salive visqueuse fut avalée. La petite silhouette ne savait presque pas où poser ses mains pour paraître le plus normal possible. Sa jambe droite fut écartée pour bien exposer la blessure. La grande silhouette, agenouillée devant la chaise, essuyait méticuleusement le sang et les traces de griffures avec la solution saline.

Plus elle regardait, plus elle était troublée, étant une personne qui aimait les pensées étranges, même si elle gardait un air renfrogné comme si elle était toujours irritée.

"Ne frotte pas, ça fait mal. Juste tamponner suffit." Pour éviter que le silence ne s'installe, la petite silhouette se plaignit en reculant jusqu'à s'adosser au dossier de la chaise, voyant que le visage de l'autre commençait à s'approcher un peu trop de sa cuisse, au point que sa tête se trouvait entre ses jambes.

"Désolée, je ne voulais pas vous faire mal." Les yeux onyx levèrent le regard et s'excusèrent de nouveau.

"Ou vous aviez l'intention de me faire mal ?" Le beau visage net baissa les yeux et marmonna encore une fois des mots irritants.

"..." Ratha laissa tomber le coton imbibé de solution saline dans la poubelle à côté de la chaise. En entendant des mots qui n'étaient pas très bienveillants, elle ne voulut pas continuer la conversation.

"Fais semblant de ne pas pouvoir répondre... Ton chat est fautif, et tu continues à m'ignorer."

"Je pense que vous êtes assez intelligente pour parler seule, donc il n'est pas nécessaire que je réponde."

"Tu me rabaisses ?" La grande silhouette poussa un grand soupir clairement audible. Ses yeux froids se transformèrent en gêne, n'ayant rien à répliquer. Elle saisit rapidement le flacon de désinfectant de couleur sombre pour le verser immédiatement sur un morceau de coton.

*Ding !* La conversation fut interrompue par le tintement de la clochette, annonçant l'arrivée d'une jeune femme d'environ soixante-dix centimètres de haut, aux cheveux châtains clairs, avec un visage doux et délicat, typique des femmes du Nord.

Ratha se leva alors qu'elle n'avait pas encore fini d'appliquer la pommade, au grand mécontentement de la petite silhouette assise, qui saisit le coton dans les doigts de Ratha et continua elle-même d'appliquer, laissant Ratha aller accueillir la cliente.

"C'est ta petite amie...?"

Le visage baissé se releva et tourna rapidement le regard, le gland de la curiosité s'activant automatiquement. Lhom était certaine que ce n'était pas une cliente ordinaire. À en juger par le salut, pour elle, écouter les affaires des autres était une forme de bienveillance, ou un travail bénévole, cela ne serait pas faux.

Un regard bienveillant la fixait, et elle réalisa qu'il n'y avait qu'elle et la grande silhouette dans le magasin. Demander cela à Ratha signifiait que la phrase précédente la visait.

"Non", répondit Ratha d'une voix calme.

"Je pensais que c'était ta petite amie, comme ça tu pourrais enfin m'oublier." Sachant que ce n'était pas ce qu'elle pensait, la femme en visite se tourna vers la grande silhouette et lui sourit avec une expression bienveillante.

Oups ! C'est comme si elle tombait pile sur un moment critique. Avec sa langue trop rapide, elle laissa échapper une exclamation joyeuse en portant la main à sa bouche, mais oublia que les deux n'étaient pas ses amies qu'elle pouvait taquiner, mais des personnes qu'elle venait de rencontrer. Quand leurs regards se tournèrent vers elle, comme si elle était implicitement impolie, la petite silhouette détourna rapidement les yeux, portant la main à son oreille pour cacher sa gêne. Se lever lui ferait encore mal, alors elle choisit de faire comme si elle était invisible. Si cette femme n'était pas l'ex-petite amie de Ratha, ce devait être la femme de ses rêves qu'elle poursuivait mais sans succès. Et c'est là qu'elle comprit : Ratha aimait les femmes ! La petite silhouette réalisa alors que c'était la raison pour laquelle Ratha essayait si souvent de la toucher.

"Une amie ?"

"C'est une cliente à nous, Tal. Qu'est-ce que tu veux ?" La silhouette élancée se retourna pour demander à la personne qui se tenait devant elle.

"Je suis venue chercher Ob. J'ai enfin réglé mon nouveau logement étudiant et je peux avoir des animaux. Mon ami me l'a trouvé. Merci d'avoir pris soin de lui pendant tant de semaines. Je t'ai envoyé le reçu ce matin, je vois que tu n'as pas encore répondu." Sans parler davantage, elle brandit un panier bleu tapissé de tissu pour le chat, le montrant à la silhouette élancée.

"Je suis un peu occupée. Je vais aller le chercher pour toi."

"Pas de problème, je vais le chercher moi-même. J'en profiterai pour rendre visite au groupe à l'intérieur. Kot est aussi dans la chambre, n'est-ce pas ?" La silhouette élancée ne dit rien, mais hocha la tête en guise de réponse avant que la connaissance n'entre familièrement à l'intérieur.

"Kot, c'est le nom d'un chat ?" La petite silhouette, qui regardait de côté, demanda doucement, tout en priant pour qu'un chat dans cette pièce griffe le visage de cette fille du Nord, par antipathie personnelle. Car même si c'était une ex-petite amie, ses paroles méritaient une bonne claque. D'après son expérience amoureuse, ces remarques sarcastiques et le fait de se vanter d'avoir de nouvelles options n'étaient rien d'autre que de blesser délibérément les sentiments de l'autre, tout en affichant un air de sympathie. Si elle voulait vraiment que la grande silhouette abandonne, pourquoi se montrer ? Elle se tenait là en silence, se laissant rabaisser, alors qu'elle aurait dû répliquer. La démangeaison lui prenait partout.

"Oui, c'est le nom d'un chat." La silhouette élancée répondit et se retourna pour se pencher et regarder la blessure sur la jambe, qui était maintenant complètement pansée.

"Vous les avez nommés ensemble, n'est-ce pas ? L'un s'appelle Ob, l'autre Kot." Lhom termina en laissant tomber le morceau de coton dans la petite poubelle.

"Ils n'ont pas été nommés ensemble. Kot est mon chat. Ce n'est pas lié."

"Comment ça, pas lié ? Ce n'est pas votre ex-petite amie ?"

"Pourquoi devrais-je répondre à cette question ?"

"Parce que je veux savoir, en tant que voisine, ce n'est pas étrange. Vous êtes proche de ma mère, n'est-ce pas ?"

"Mais je ne suis pas proche de vous."

"Tu me dis de me mêler de mes affaires, là ?" La petite silhouette répondit d'une voix perçante, le visage renfrogné et fâché.

"Amie de l'université, et nous n'avons jamais été ensemble."

"Amoureuse de son amie proche." Ayant découvert le secret, son humeur changea instantanément. Ses grands yeux ronds plissèrent, fixant l'autre pour obtenir la réponse désirée.

"Je ne pense pas comme ça."

"Alors comment peut-elle dire ça ?"

"Malentendu." Cette fois, elle répondit d'une voix plus basse que d'habitude et soupira. Si elle n'était pas lourdement affectée, elle était probablement trop blessée pour en parler.

"Elle pense qu'elle vous aime, c'est ça ?"

Pour vérifier si l'autre évitait le sujet en mentant.

"Quoi que vous pensiez, cette blessure, faut-il la couvrir ?" Lhom continuait d'insister du regard.

"Pas besoin, je m'en occupe." Après avoir dit cela, elle tendit le cou pour regarder la femme qui sortait.

"Je vais y aller, tu peux me déposer à ma voiture ? Je voudrais te parler en privé."

En entendant cela, l'adrénaline de la petite silhouette, pleine de jalousie, monta en flèche.

"Et pourquoi ne demandez-vous pas à votre ami de venir vous chercher au magasin ? Je me posais juste la question. Je l'ai vue arriver toute seule, et dès qu'il s'agit de partir, elle boite subitement."

"Elle a dit que c'était une cliente... Ou bien elle voulait nous faire croire ça ?" Le visage doux ne répondit pas, mais se tourna pour demander à la grande silhouette qui se tenait là.

"C'est une cliente très proche, oui. Nous sommes voisines depuis deux jours, et nous sommes les meilleures amies du monde. Même si mon visage est beau comme ça, en fait, je suis sincère, contrairement à certaines personnes. Leur apparence et leur caractère vont de pair."

"Je connais Tha depuis quatre ans. Si l'on compte en heures, cela ferait des dizaines de milliers d'heures. Quarante-huit heures, chez moi, ça ne s'appelle pas être proche, c'est superficiel, n'est-ce pas, Tha ?... Ou si cette femme aime penser que Tha est proche d'elle, nous pourrions l'aider à se rendre compte." C'était une déclaration faite d'une voix douce, avec un sourire, regardant la petite silhouette qui devait serrer les dents pour préparer sa mâchoire à riposter avec un coup de poing lourd.

Enfin, elle avait trouvé quelqu'un avec qui se disputer de la sorte. Elle ne connaissait pas assez Nattinee. Ses neurones étaient en train de traiter une énorme quantité de mots grossiers.

"Désolée, j'ai beaucoup de choses à faire, je ne peux pas vous déposer." Avant même qu'elle n'ouvre la bouche, la grande silhouette l'interrompit. La petite silhouette lança un regard noir à Ratha, pleine de ressentiment, car elle n'avait pas encore eu l'occasion de montrer son éloquence à cette fille du Nord.

"Si ce n'est pas moi, trouve quelqu'un de plus beau que moi, ou Tha aime les personnes plus petites ? Je veux dire, en taille." Elle n'était pas du genre à céder. La petite silhouette se leva, la fixant, montrant immédiatement son irritation face aux paroles précédentes, même si l'autre était plus grande et la regardait avec condescendance.

"Quelle taille portes-tu pour que ça te corresponde ? Sors d'ici, on ne sait pas si c'est ta bouche ou ton talon..." Une main fine et longue se posa sur la bouche de la petite silhouette devant elle avant qu'elle ne dise quoi que ce soit de plus violent. La force inattendue fit pencher la tête de Lhom pour qu'elle s'appuie sur son épaule.

"Tu devrais partir maintenant. Je suis désolée pour elle."

"Tu aimes ce genre de personne, Tha ?"

"Oooooh ! Ah ah ah !!" La grande silhouette, de l'autre main, saisit Lhom par la taille et la retint de justesse. La personne dans ses bras pointait du doigt, prête à sauter par-dessus le comptoir pour se confronter à l'autre.

"Je t'ai dit de partir !" Pour calmer le chaos, Ratha souleva la petite silhouette, la faisant basculer sur le côté pour qu'elles ne se voient plus.

"Je veux que tu saches que cette fois, je suis vraiment déçue." Les yeux de la femme se remplirent de larmes avant qu'elle ne sorte en hâte, le panier à la main.

"Pourquoi m'as-tu retenue !!" Une fois libérée, elle se retourna et reprocha à la grande silhouette, oubliant complètement sa blessure.

"Khun Ladfa est une personne si gentille, je n'aurais jamais cru que sa fille puisse être aussi impolie."

La grande silhouette serra les dents, sa voix calme, ses yeux remplis de colère.

"Tu sauras... que quelqu'un comme moi ne peut faire de bonnes actions pour personne. Je suis désolée, je me suis mêlée de ce qui ne me regardait pas. Juste en la voyant ne pas vouloir défendre sa propre dignité, je n'ai pas pu m'en empêcher. Je suis vraiment effrontée et endurcie." Avant que la petite silhouette ne puisse sortir du comptoir, une main fine et longue lui saisit l'épaule et bloqua son chemin avec son bras, l'empêchant de sortir.

"Ne t'insulte pas. Personne ne veut ne pas se défendre, mais parfois, la reddition est peut-être la meilleure voie... Merci pour ta bonne intention, et si j'ai dû t'arrêter, c'est parce que je ne voulais pas que tu te sentes coupable." Elle ne savait pas ce que les paroles de Lhom avaient touché dans le cœur de la grande silhouette. Cette voix venait d'un sentiment de dépit, même si ses yeux ne montraient rien.

"Et pourquoi devrais-je me sentir coupable ?"

"Tu n'as plus mal à la jambe ?"

"Dis-le alors ! Je n'aime pas les choses inachevées. Cette douleur n'est pas mortelle. Pourquoi devrais-je me sentir coupable d'avoir insulté cette femme ?" La grande silhouette soupira de nouveau, ne sachant pas si elle devait raconter ou non, mais comme elle ne pouvait pas céder, Lhom se hissa sur le comptoir pour prendre de la hauteur et ne pas se sentir inférieure, puis croisa les bras.

"Avant d'obtenir notre diplôme, notre faculté nous a demandé d'écrire le nom de la personne que nous aimions sur un papier, et ce devait être quelqu'un de l'université uniquement. C'était la seule amie qui me comprenait le mieux."

"Alors vous avez écrit le nom de votre amie."

"Hmm."

"Ne me dis pas... que votre amie le pensait vraiment."

"Je ne voulais pas perdre mon amie, mais je ne savais pas comment la dédommager."

"Alors, qu'est-ce que tu caches ? Pourquoi tu ne parles pas ? Insulte-la à fond !!" La grande silhouette regarda le visage de la femme pour lui faire comprendre qu'elle avait essayé de l'arrêter, mais que c'était elle qui n'avait rien écouté.

L'affaire a pris un tournant inattendu, mais il semblait trop tard pour y remédier. En réalité, la personne qui aimait son amie était probablement cette fille du Nord, qui avait mal compris que Ratha l'aimait. Et le fait qu'elle ait insisté sur le fait de se séparer de son ami était probablement une forme de sarcasme, car elle s'était déjà fait des illusions. Il était facile de deviner que quelqu'un comme la grande silhouette aurait probablement sauvé la face de son amie en la laissant faire, puis en niant plus tard qu'elle n'avait pas de telles intentions, comme son amie proche l'avait mal compris.

"Si je n'avais pas mal à la jambe, j'aurais couru après la voiture... Mais me dire que je ne suis pas belle, ça, je ne l'accepte pas. Alors, bien fait pour toi."

Elle semblait se sentir coupable, mais sa colère ne s'était pas complètement dissipée, car le visage de la petite silhouette était presque sa plus grande fierté dans la vie. Il faut dire que normalement, elle n'était pas impolie avec tout le monde, mais elle pouvait dire n'importe quoi sans jamais se fâcher, sauf en ce qui concernait sa beauté. Pour une élève d'un maître comme Nattinee, le grand charme que les maîtres lui avaient conféré ne pouvait en aucun cas être bafoué.

"Quel genre de personne êtes-vous vraiment ?" La grande silhouette la fixa avec des yeux froids, même si c'était une question.

"Je suis une personne belle." Ratha secoua la tête, exaspérée, et leva la main pour la diriger vers la porte, l'invitant à partir.

Les deux mains de la grande silhouette s'appuyèrent sur le bord du comptoir pour la retenir, encadrant les jambes fines de la petite silhouette quand, soudain, celle-ci lui saisit le col de la chemise, le serra fermement et la tira vers elle, si bien que leurs nez se frôlèrent, mais elle se retira rapidement, même si elle était bloquée.

"Si tu vas dire que je ne suis pas belle, ose me regarder dans les yeux quand tu le dis. Regarde-moi et dis : Nattinee, tu n'es pas une femme belle du tout..." Les yeux rusés de la petite silhouette se transformèrent en un regard intimidant pendant qu'elle parlait, fixant toujours les yeux onyx de l'autre et tirant encore sur le col de la chemise, comme un ordre.

Elle ne savait pas pourquoi elle ne résistait pas ou n'utilisait pas sa force supérieure pour retirer la main de la personne devant elle de son cou, mais ses yeux se tournèrent pour regarder le visage de la petite silhouette, comme ordonné, et elle ne put prononcer un seul mensonge. Ce qui était devant elle était vraiment au-delà de toute description.

...

"Je te donne une chance de dire la vérité, Ratha." Les lèvres fines de la petite silhouette s'approchèrent pour chuchoter à son oreille, laissant un souffle chaud caresser ses nerfs, tout en pressant sa joue douce contre le visage de l'autre jusqu'à sentir que sa peau devenait brûlante. Et c'était bien le cas. Le corps de Ratha était brûlant comme s'il était en feu au milieu d'un brasier, alors que d'habitude, son cœur était presque comme gelé.

"Nattinee... Pourquoi es-tu si belle... ?"

**Chapitre 7 : Se Réconcilier**

Comme sous l'effet d'un sort, ses yeux onyx se posèrent sur ces lèvres charnues et belles, si tentantes. De cette distance, on pouvait même distinguer les légères crevasses naturelles de la peau des lèvres. Rehaussées d'un rouge à lèvres brillant, elles paraissaient encore plus saines. Il était impossible de savoir si ce parfum doux comme un bonbon venait du parfum sur ses vêtements ou s'il émanait de sa peau, mais il imprégnait les narines, couvrant complètement l'odeur des huiles essentielles du magasin.

Elle ne pouvait nier que la jeune femme devant elle n'était vraiment pas Thira, car plus elle la regardait, plus elle percevait une différence totale. Le regard, comme plongé dans une transe, plaisait énormément à la petite silhouette.

"Je ne veux pas te rejeter, mais je dois te prévenir : ne joue pas avec le feu." En disant cela, elle leva sa petite main fine pour couvrir la bouche de la grande silhouette, qui était si proche qu'elle était sur le point d'engloutir ses propres lèvres.

Ratha retira ses mains du comptoir et regarda ailleurs en reprenant ses esprits, ce qui permit à Lhom de voir les oreilles rouge vif de la grande silhouette, la faisant se sentir encore plus en position de supériorité.

"Je sais maintenant pourquoi je ne m'entends avec aucun chat", dit Lhom en croisant les jambes, les paumes posées sur le côté de son corps.

"Pourquoi ?" Même si elle tourna son visage pour répondre d'une voix glaciale, elle ne pouvait plus mentir à la petite silhouette. Les oreilles de la jeune femme devant elle continuaient de rougir, et de plus, c'était la première fois que Ratha posait une question montrant un intérêt pour elle.

"Parce que j'élève des oiseaux..."

"Il y a beaucoup de gens qui élèvent plusieurs types d'animaux en même temps."

En écoutant l'explication de la grande silhouette, bien sûr, Nattinee, qui savait pertinemment, ne put s'empêcher de sourire malicieusement, son esprit ayant tendance à penser naturellement à des choses coquines. Et elle n'était pas du genre à coucher facilement avec n'importe qui, mais elle aimait juste taquiner quiconque montrait par inadvertance qu'il était sensible à son propre côté malicieux.

"Crois-moi, si tu voyais mes oiseaux une seule fois, tu oublierais toutes les chattes séductrices de cette pièce..."

"Je vais chercher un sac." Le visage impassible de la grande silhouette essayait de soutenir son regard et de résister à une certaine sensation qui battait à l'intérieur.

"Attends..." Lhom protesta avant qu'elle ne s'enfuie.

"Qu'est-ce que tu veux ?" Les yeux froids ne réalisaient presque pas à quel point cela défiait l'autorité de l'autre.

"Je n'arrive pas à joindre la mère de Thira au téléphone. Peux-tu essayer d'appeler ? Elle pourrait décrocher si c'est ton numéro."

"N'importe quel numéro aura le même résultat." Il semblait que le mur élevé de Ratha avait été érodé, créant une brèche suffisante pour que la petite silhouette puisse apercevoir quelque chose dans ses yeux : une tristesse et une mélancolie profondes, que seule elle pouvait percevoir.

"Alors, emmène-moi... chez Thira." Lhom resta ferme sur son intention.

"Si le propriétaire veut que vous y alliez, il n'est pas nécessaire que je vous y emmène. Ou bien appelez le matin, ils pourraient répondre." La silhouette élancée, qui semblait peu disposée, expliqua. Ses oreilles, qui avaient été rouges, étaient maintenant revenues à la normale, ce qui était assez frustrant, car elle pensait que Ratha, si calme et posée, devrait être embarrassée par elle plus longtemps.

"On peut essayer. Demain matin, j'essaierai d'appeler, et tu me porteras pour descendre."

"Si tu as monté seule, tu descends seule."

"J'ai mal à la blessure, tu sais."

"Je pensais que vous aviez oublié que vous aviez une blessure." Quand elle fut contrariée, elle ne put s'empêcher de serrer les lèvres et de prendre la manche de la grande silhouette, qui dut baisser les yeux.

"Tu as peur de ne pas pouvoir te retenir ?"

"Oui... j'ai peur de ne pas pouvoir me retenir d'être impolie et de chasser un client du magasin." Une fois que la froideur revint et recouvrit son esprit, il n'était plus nécessaire de craindre quoi que ce soit. Les yeux onyx profonds se penchèrent pour fixer le visage de la jeune femme tandis qu'elle parlait d'une voix résolue et sans concession.

Ses deux mains se posèrent fermement sur la table, enjambant les jambes blanches et fines de la petite silhouette une fois de plus, pour lui apprendre à cesser de se mêler ou de plaisanter avec elle de manière excessive. C'était si proche qu'on pouvait voir les lentilles de contact transparentes qui recouvraient les yeux de la grande silhouette.

"Je voulais juste dire au revoir à mon amie une dernière fois. C'est si difficile pour toi, Ratha... ?" En voyant ses beaux yeux rougir et entendre sa voix plaintive, son cœur tomba aux chevilles. Cette femme avait un impact inattendu sur ses sentiments. Les paupières de la grande silhouette clignotèrent deux ou trois fois, car elle ne parvenait pas à gérer ses émotions confuses.

"Ce n'est rien, pas besoin de me chasser. Je peux y aller seule... Écarte-toi." Et ce n'était qu'une infime partie du stratagème de Nattinee qu'elle venait d'essayer, ce qui lui fit comprendre immédiatement, par la réaction, à quel point Ratha était sensible, agissant comme quelqu'un qui n'avait jamais connu l'amour dans sa vie.

Cependant, ce qui s'était passé avait assez surpris la petite silhouette. Ratha, on ne sait d'où, n'utilisa qu'un seul bras pour la soulever et la caler à sa taille, comme si elle portait un enfant. Seul le bras fort de Ratha soutenait le poids des fesses de Lhom avant de la faire passer derrière le comptoir, vers les étagères.

Ses deux petits bras fins s'accrochèrent rapidement à son cou, de peur de tomber. C'était la première fois qu'elle voyait le visage de la grande silhouette d'un angle légèrement plus élevé. De ce point de vue, elle devait faire de grands efforts pour se maîtriser afin de ne pas rougir, car personne n'avait jamais fait ça à une femme nommée Nattinee auparavant.

Il n'y avait aucun signe de tremblement ou de poids. La grande silhouette la tenait près de son corps comme si elle était légère comme une plume, un petit objet. De l'autre main, elle attrapa un rouleau de sacs noirs et le tendit à celle qu'elle tenait.

"Un seul rouleau suffit."

"L'autre rouleau est en cadeau, considère-le comme des excuses." En parlant, elle ne pensait même pas à regarder le visage de la petite silhouette.

"Non, ce sont des articles en vente." Elle était sûre que l'autre l'avait entendue parler, mais elle fit la sourde oreille et contourna les étagères de marchandises, qui dépassaient de plusieurs dizaines de centimètres la tête de Lhom si elle se tenait normalement. Et elle n'oublia pas d'attraper une pochette transparente de taille assez longue pour la lui tendre.

"C'est quoi ?"

"Un outil pour faire ami-ami, au cas où tu voudrais te réconcilier avec ton propre chat."

"Ça va marcher ?" Ayant commencé à croire en la force de la grande silhouette, elle décida de lâcher son cou pour s'intéresser à ce qui se trouvait dans la pochette.

Elle le retourna plusieurs fois et ne vit qu'une longue tige en plastique.

"Si tu veux savoir, essaie..."

"Alors... tu portes souvent tes clientes ?" Alors qu'elle était portée vers la pièce de son ennemie, la petite silhouette demanda en jetant un coup d'œil.

"Personne ne porte les clients pour qu'ils choisissent des articles, mais c'est parce que vous m'avez fait me sentir coupable. Êtes-vous satisfaite maintenant ?"

"Bien... J'aime quand je suis la première de quoi que ce soit." Dire qu'elle se sentait coupable de l'avoir grondée ne justifierait pas un tel investissement, mais si l'on supposait qu'elle se sentait coupable de quelque chose en rapport avec Thira, cela serait plus plausible. Quoi qu'il en soit, elle devait trouver un moyen de la faire parler.

La petite silhouette fut délicatement posée sur la petite chaise, la même où elle avait été griffée. Ses grands yeux ronds suivirent la jeune femme qui allait superposer ses paumes pour prendre le chat touffu, sa véritable ennemie, de son lit climatisé sur la plateforme de la chatterie. Puis elle évita les nobles chatons à fourrure qui se promenaient sur le sol, bloquant le passage, car ils couraient pour cajoler Ratha avec joie et plaisir, miaulant et frottant leurs visages contre ses jambes fines, réclamant son attention. Lhom ne put s'empêcher de faire la moue en les regardant avec jalousie.

"Le chat de Khun Ladfa a des poils blancs, c'est vrai, mais le bout de sa queue est gris, et ici, sur son arrière-train, il y a des poils gris clair mélangés, de la même couleur que son visage, mais le pont de son nez est blanc. Quant à celui qui vous a griffée, c'est un Ragdoll entièrement blanc. Son visage peut être d'un gris similaire, mais les poils du pont de son nez au-dessus de ses yeux sont blancs avec des motifs plus pointus et nets, comme une pointe d'épée." Elle croyait fermement que Ratha devait être très observatrice, compétente et réellement amoureuse des animaux. Ratha expliqua les différentes parties en les montrant du doigt. La petite silhouette ne le savait presque pas avant, car elle ne l'avait vue qu'en appel vidéo, et ne l'avait rencontrée en personne que lorsqu'elle était arrivée ici.

"Merci, je m'en souviendrai." Elle ne savait pas si c'était de la gratitude ou une première impression, mais juste en entrant dans cette pièce, les yeux si froids de Ratha étaient devenus chaleureux, sans que Ratha ne s'en rende compte.

"Essaie d'ouvrir." La grande silhouette lui indiqua de sortir ce qu'il y avait dans le sac, et elle obtempéra sans hésitation.

Krrring... En tirant la longue tige en plastique, elle la reconnut. Au bout, il y avait un fil avec des plumes d'oiseau et une petite clochette, ressemblant à une canne à pêche. Elle comprit immédiatement que c'était pour attirer le gros chat, puis satisfaire son désir de curiosité, d'essayer et de saisir à travers ce jouet. Et cela fonctionna incroyablement bien. La chatte au visage arrogant, qui n'avait de cesse de la combattre, se mit soudainement à s'exciter juste à cause de cette plume rose.

"Psst... Tu crois que j'ai tellement envie de jouer avec toi, gros chat ? Qu'est-ce qui peut être si amusant ?" Tout en grommelant, elle soulevait et abaissait la tige, balançant la plume pour taquiner la patte qui tentait de l'attraper de toutes ses forces.

"Ils ne sont pas difficiles à élever... Il suffit de gagner leur confiance. Une fois habitués, ils te suivront partout."

"Crois-moi, celle-là ne se réconciliera pas facilement avec moi. Elle cherche à s'emparer des biens de P'Ladfa tout le temps."

"Hee..." Le rire sourd qui venait de la grande silhouette était sans équivoque. Lhom se tourna rapidement et vit l'autre personne caresser le corps du chat de race devant elle, agenouillée sur le sol.

"Tu sais rire aussi."

"Pourquoi penses-tu que Nong Rak devrait s'emparer de tes biens ?"

"Elle fait semblant d'être sage devant ma mère, alors qu'elle a saccagé ma chambre de fond en comble en une nuit."

"Oui, alors je pense que Khun Ladfa donnera tous ses biens à sa fille préférée et il ne te restera rien à lui prendre."

"Ratha..." Les yeux ronds de Lhom la regardèrent avec rancune et elle leva la tige en plastique très haut pour que Nong Rak ne puisse pas l'atteindre, même si elle sautait.

"Je n'ai pas eu l'intention de vous contrarier, mais baissez-la, s'il vous plaît. À cette distance, les autres chats peuvent sauter facilement. Je crains que si elle manque, votre joli visage ne soit touché par un coup de patte." Sans parler, elle s'approcha et appuya sur la tige dans la main de la petite silhouette, de sorte que la lumière douce de la pièce se reflétait, révélant clairement les veines sur le dos de la main de la grande silhouette. En fait, elle la regardait depuis un moment, essayant de contrôler son esprit, son imagination et ses pensées ambigües, mais d'habitude, si elle n'était pas stimulée, elle ne pensait pas aussi souvent.

Mais ce qui fut plus rapide que son cerveau, ce fut sa propre bouche. Avant de s'en rendre compte, elle avait déjà appuyé ses lèvres sur les lèvres fines, chaudes et douces de l'autre, comme si elle était possédée. Inutile de dire que la personne embrassée était pétrifiée, et si elle devait blâmer quelqu'un, ce serait la personne devant elle, qui lui avait fait tourner l'estomac. Elle ne savait pas ce qu'elle allait se faire dire en retour, il faudrait laisser le destin décider. Pourvu que Ratha n'ait pas de liens avec quelqu'un d'autre, c'était tout ce qui comptait. On pouvait dire qu'elle n'avait pas commis d'infraction au troisième précepte, peut-être...

"J'ai vu que tu avais l'air de vouloir m'embrasser tout à l'heure, alors considère ça comme le prix de ce jouet." Elle voulait remercier ses millions d'années d'expérience en ruse, qui l'avaient aidée à trouver une réponse aussi élégante. Nattinee, tu es incroyablement intelligente.

"Ne te sous-estime pas... Ton baiser n'a pas la valeur d'un simple jouet pour chat. Es-tu du genre à distribuer des baisers en échange de choses ? Garde-les pour quelqu'un d'important, je n'en ai pas besoin."

Ding ! Juste au bon moment, comme si quelqu'un donnait le signal, la clochette retentit, indiquant qu'un client était entré dans le magasin. La grande silhouette, qui fixait les grands yeux ronds, à la fois avec respect, dédain et pour lui faire reprendre ses esprits, se leva et sortit de la pièce.

De toute sa vie, elle n'avait jamais ressenti un tel engourdissement au visage. Elle voulait se pincer et se gifler pour avoir admiré ces mots insensés. Ratha les avait prononcés avec une précision et une délicatesse exquises, chaque mot étant une tentative de persuader, d'expliquer et de préserver les sentiments.

Tout le temps, au milieu des gens, elle devait s'efforcer d'être supérieure et de ne pas être celle qui courait après les autres, essayant de comprendre les ruses des humains dans une société bondée et très compétitive, sans pouvoir cesser de se développer et sans aucune marge d'erreur. Elle devait tout peser avant de parler ou d'agir. Souvent, elle se sentait épuisée et découragée par la vie quotidienne.

Mais d'un autre côté... j'ai réalisé qu'en réalité, elle n'était qu'une personne sincère qui choisissait d'agir ainsi uniquement avec ceux en qui elle avait confiance. Il n'était donc pas nécessaire que le grand public connaisse ses sentiments profonds. La grande silhouette n'a pas du tout essayé de bloquer ses véritables émotions, les révélant facilement sans avoir besoin d'être taquinée.

Seulement... elle se protégeait de quelque chose.